

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

| | 1 mois | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|----------|----------|--------|--------|-------|
| Suisse | Fr. 1.50 | 4.50 | 7.50 | 13.50 |
| Etranger | 2.00 | 7.00 | 13.50 | 26.00 |

On peut s'abonner à chaque bureau de poste.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGELÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

| | 15 cent. | 10 cent. | 5 cent. |
|------------------|----------|----------|---------|
| Fribourg, canton | 20 | 15 | 10 |
| Le Suisse | 25 | 15 | 10 |
| L'Étranger | 50 | 30 | 20 |

Nouvelles du jour

Retour offensif allemand au Hartmannsweilerkopf.

Succès catholique dans les élections luxembourgeoises.

L'Espagne retire ses troupes du Maroc.

Les Cortès espagnoles sont dissoutes.

Le sommet du Hartmannsweilerkopf aura vu de terribles carnages. Les Allemands n'ont pas voulu rester dépossédés de ce belvédère incomparable et ils ont réoccupé les positions d'où les Français les avaient chassés. Dans ce retour offensif, ils ont fait 1500 prisonniers, ce qui équilibre les pertes. Les Allemands reconnaissent que l'attaque française leur a coûté onze cents hommes.

D'après des versions qui émanent des milieux libéraux russes, la démission du général Roussky aurait d'autres motifs que les raisons de santé officiellement alléguées. Elle serait en rapports avec la politique intérieure et aurait été obtenue par les influences d'extrême droite qui prévalent actuellement auprès du tsar. On travaillait également à faire tomber le ministre de la guerre, général Polivanof. Nous avons dit que l'avènement de cet officier avait particulièrement satisfait les libéraux du Parlement. Le général Roussky jouit, lui aussi, de la sympathie de ces milieux. Il paraît que, lorsqu'il parut à la Douma, au mois d'août, au moment d'aller prendre le commandement de l'armée du nord, après un repos de trois mois, qui fut expliqué par des raisons de santé, mais qui aurait déjà été une disgrâce temporaire, les députés lui avaient fait une significative ovation.

On ajoute que le général Roussky a, sur les opérations militaires, des vues qui ne s'accorderaient pas avec celles de ses collègues ; il est opposé aux mouvements aventureux et aurait blâmé la tactique du général Ivanof, qui commande à l'ail sud et qui a déployé une humeur offensive inconsiderée.

Les journaux américains sont unanimes à déclarer que le gouvernement des Etats-Unis a dit son dernier mot à l'Autriche-Hongrie et que le maintien des relations amicales dépend maintenant uniquement de l'acceptation par cette dernière des demandes américaines et de son désaveu de la destruction de l'Ancona. Entre autres, le *New-York Herald* dit que cette note sans équivoque ne laisse aucune place à un faux-fuyant. « L'Autriche-Hongrie doit faire droit aux demandes américaines, ou le gouvernement rompra les relations diplomatiques. »

Il semblerait donc que les Etats-Unis sont à la veille d'une guerre où ils prendraient parti pour la Triple Entente. Mais c'est la presse américaine qui donne cette impression, tandis que le gouvernement, comme les chœurs d'opéra, dit : « Allons ! Marchons ! » et reste en place.

La guerre n'est pas terminée que déjà se pose, en France, avec instance, la question du gagne-pain à assurer à ceux qu'elle a mutilés. Il en est qui sont dans l'incapacité totale de pourvoir d'une façon quelconque à leur pain quotidien. A ceux-là, le pays doit l'entretien complet. Les autres, dont on évalue jusqu'ici le

nombre à une trentaine de mille, l'incapacité de travail n'est que partielle. On revisera d'abord en leur faveur la vieille loi sur les pensions militaires en tenant compte des principes posés par la loi de 1898 sur les accidents du travail. Mais la pension qu'ils recevront ne sera pas telle qu'ils ne soient pas encore obligés de se procurer des ressources supplémentaires. Ils aspireront tous à occuper des fonctions publiques ; les plus modestes voudront être au moins gardiens de musées ou surveillants de squares. Il ne pourra y avoir que trop peu d'élus.

On tâche donc de diriger les invades vers les carrières professionnelles et déjà, sur plusieurs points de la France, on leur donne une formation spéciale à cet effet.

Dans le *Petit Parisien*, un député, M. Maurice Ajam, préconise l'idée de les voir entreprendre de petites exploitations agricoles. C'est une idée séduisante au premier aspect. La réalisation pourrait en coûter cher et l'expérience rester douloureuse. M. Maurice Ajam convient qu'il faudrait avancer à ces agriculteurs par nécessité un fonds de trois ou quatre mille francs. Mais la plupart de ces agriculteurs improvisés perdront leur capital, car aucune science pratique n'est plus difficile que celle de la mise en valeur d'un domaine ; les initiatives hasardées s'y payent cher ; des gens riches s'y ruinent et d'autres s'y endettent.

Il est des gens qui voient des espions partout. C'est ainsi que, en Italie, bien des Suisses sont soupçonnés d'être citoyens allemands ou autrichiens. Dernièrement, le duc Colonna di Cesaro, député radical de la Sicile, a dénoncé à la Chambre le danger que représentaient pour l'Italie les naturalisations d'Allemands et d'Autrichiens faites en Suisse depuis le commencement de la guerre. Ces prétendus Suisses circulent librement en Italie, y font de nombreuses affaires, car l'Allemagne et l'Autriche ont des capitaux énormes placés en Italie. Le député Colonna a demandé que le gouvernement italien mit l'embargo sur ce patrimoine et le retint comme un gage pour la garantie des droits éventuels de l'Italie.

Le sous-secrétaire d'Etat des affaires étrangères a répondu que le gouvernement s'était occupé de la naturalisation suisse des Allemands et des Autrichiens, déjà avant la déclaration de guerre à l'Autriche. Des instructions ont été données aux consuls italiens en Suisse. Ceux-ci, avant de viser les passeports pour l'Italie, doivent s'informer si les porteurs sont des indigènes ou des Allemands ou Autrichiens naturalisés. Le gouvernement italien a eu même à ce sujet un échange de vues avec le Conseil fédéral. Celui-ci lui a naturellement répondu que les étrangers naturalisés en Suisse sont considérés comme citoyens suisses et traités comme tels.

Au député Colonna, qui avait reproché au gouvernement d'accorder un traitement de faveur aux Allemands demeurant en Italie, le sous-secrétaire d'Etat Borsarelli a répondu

que l'état de guerre n'existe pas entre l'Allemagne et l'Italie, mais simplement la rupture des relations diplomatiques. Aussi le gouvernement italien n'a-t-il pris jusqu'ici aucune mesure spéciale contre les sujets allemands.

Demain, fête de Noël, la Liberté ne paraîtra pas.

A Bethléem

La Terre déjà vieille tournait sur ses deux pôles. Lasse de la méchanceté des hommes, lasse de leurs crimes et de leurs blasphèmes, elle attendait le Messie, le Sauveur de la pauvre humanité qu'elle portait à travers l'Infini. Et, songeant au Rédempteur, elle se demandait : « Vendra-t-il sur la splendeur des nuées, lorsque le soleil de l'aube les enflamme, ou sur la crête des vagues dans une nuit d'orage ? Fera-t-il son trône sur les cimes polaires par les glaces et qui touchent le ciel ? »

Dans un petit village du petit pays de Judée, il est une grotte à laquelle personne ne prend garde ; elle sert d'étable à quelque cultivateur des environs, puis-elle abrite deux animaux : un âne et un bœuf. O gentil bœuf aux yeux paisibles, pourquoi fûtes-vous choisi entre tous vos frères, avec l'âne, pour représenter la Terre dans ce premier oratoire dont vous voilà les premiers thuriféraires ? Vous n'étiez qu'un bon laboureur, habitué à tracer les sillons, à porter le joug, à tirer les lourds chariots ; et votre compagnon n'était aussi qu'un de ces petits ânes d'Orient qui endurent sans rebuter la chaleur, le froid, la faim, la soif.

Le bœuf et l'âne ne se troublèrent point — les simples ne s'étonnent pas des prodiges — lorsque la porte de leur réduit s'ouvrit, laissant passage à un voyageur en grossier manteau et à une jeune femme, bien las tous deux du long trajet parcouru. Et les deux animaux ne se troublèrent pas davantage lorsque les anges volèrent par la brèche du toit en chantant le *Gloria*, célébrant ainsi la naissance de l'Enfant-Dieu dans l'étable emplies de clarté. Sans doute, Dieu permit qu'une modeste part du grand mystère fût révélée à vos cerueaux obscurs, braves bêtes de somme, car la tradition ne vous représente-t-elle pas, attentifs et dévoués, pleins de vos genoux pour réchauffer le Créateur de votre baïne ? Oui, dans la nuit froide de décembre, le souffle qui s'échappe de vos naseaux — comme s'échappe la fumée de l'encensoir — enveloppe le nouveau-né et vos prunelles sombres, luisant, pleines de douceur, sur le Maître du monde, forment les seuls flambeaux du rustique oratoire.

L'enfant levait les yeux vers les énormes yeux

Plus profonds et plus doux que l'énorme Océan.

Novice, il contemplait dans ce miroir géant La profondeur des mers et le reflet des cieux. L'enfant levait les yeux vers ce miroir béant Où se réfléchissait la bonté de ce monde...

Comme dormait Moïse aux rives de Memphis, Ainsi l'enfant dormait aux rives d'Israël ; Ainsi le pauvre enfant, ainsi le divin Fils Dormait dans son berceau pour son premier Noël (1).

Les anges avaient annoncé à la Terre la venue de son Rédempteur, et la Terre avait tressailli de joie. Pourtant, nue et dépouillée en cette nuit d'hiver et de Judée, elle s'attristait de n'avoir ni fleur, ni fruit, ni parfum à offrir à Celui qui, pauvre et étéfil, commençait sa vie parmi les hommes. Quoi ! Un bœuf et un âne, ses seuls ambassadeurs auprès du Roi des rois ! Mais d'autres émissaires s'en vont à Bethléem, et la Terre sourit en percevant les pas des bergers, prompts à se diriger vers l'étable désignée par les anges ; elle s'émue au claquement de leurs sandales qui se hâtent vers l'Attendu des nations.

Plus humbles depuis que le modèle de toute humilité dormait entre leurs museaux, le bœuf et l'âne contemplaient les choses merveilleuses avec simplicité. Ils ne s'offensèrent point quand l'artisan Joseph prit leur crèche et la garnit de paille pour en faire le berceau de Jésus, frère aîné devant lequel dévotement priaient Marie. Ils n'accueillirent point

(1) Charles Péguy. Etc.

d'une moue de dédain les bergers vêtus de toisons et tenant dans leurs bras les rustiques présents. Et l'âne ne tourna point un œil jaloux vers le harnachement d'or des mules lorsque vinrent les Mages en si bel équipage, et le bœuf ne se gaussa nullement de la bosse des chameaux, ni ne convoita la riche provende que les valets distribuaient aux animaux du cortège. Les bonnes bêtes ne se révoltèrent pas davantage lorsque leur maître vint les quêrir pour reprendre les travaux coutumiers ; quittant la grotte miraculeuse, ils se laissèrent charger du bû et du joug, et s'en allèrent dociles, patients, résignés.....

O hommes, regardez vos frères inférieurs devenus plus doux, plus pacifiques pour avoir veillé sur le sommeil de l'Enfant-Dieu. Et rougissez, vous qui, depuis près de 2000 ans, venez à cette crèche adorer, écouter, recevoir votre Sauveur, vous qui avez vu pendant les siècles de foi faire taire, le jour de Noël, les guerres fratricides, vous qui avez connu les trêves sous une loi de grâce, rougissez de n'apporter aujourd'hui à la grotte de Bethléem que du sang, des haines et des douleurs. Triste Noël, sanglant et douloureux, où le fracas des armes couvre le chant des hymnes liturgiques ! Quand donc, la colombe, porteur d'olivier, chassera-t-elle les corbeaux repus de cadavres ? Quand donc la terre, lasse de tant de crimes et de tant de blasphèmes, entendra-t-elle les carillons la bercer en lui chantant Noël ?

Hélène de Diesbach.

Pour la sauvegarde des caisses d'épargne privées

Le projet législatif intéressant la caisse postale d'épargne trahit, chez ses auteurs, l'intention de sauvegarder les caisses privées ou, du moins, d'atténuer l'opposition qui se fait lentement jour contre l'intervention fédérale en cette matière. Cette préoccupation est visible, et les débats soulevés au sein du Conseil des Etats ne font que la souligner davantage. Aussi a-t-on peine à s'expliquer, en présence des précautions proposées et accentuées au cours de la discussion, l'opinion d'un député soutenant que les craintes des adversaires de la caisse postale sont puériles et que, loin de nuire aux établissements actuels, la concurrence qu'on leur crée provoquera un nouveau mouvement, dont les organisations privées tireront tout profit.

Voilà un délicieux paradoxe, qui fait songer au bloc enfariné du fabuliste. Si la mesure centralisatrice en incubation doit avoir un tel résultat, pourquoi nos hauts législateurs s'appliquent-ils à limiter, par diverses restrictions, l'exercice de l'institution concurrente ? Si un essor plus intense dans la pratique de l'économie est la conséquence assurée de l'entrée en scène du service postal d'épargne, restreindre son action, n'est-ce pas enlever aux caisses privées une partie de l'avantage qui leur est promis ?

Non, la vérité est tout autre, et les défenseurs du projet ne se sont point dissimulés les effets de l'ouverture à l'épargne de 4083 offices postaux en face de deux mille guichets privés. Aussi bien, la statistique en donne une preuve, et l'historique des caisses postales à l'étranger la confirme péremptoirement.

Qu'est-ce donc que la réduction de l'intérêt servi par la poste d'un demi pour cent au-dessous du taux usuel d'épargne, que la limitation du maximum des dépôts, que le rempli par les caisses privées du 60 % des dépôts enregistrés par la poste ? En définitive, qu'a-t-on voulu sinon édulcorer la portion afin qu'elle n'apparaisse point trop amère à ceux à qui elle sera administrée ?

Mais notre conviction ne mériterait pas d'être retenue si nous ne pouvions l'étayer de solides raisons. Voyons un peu ce que valent les lisières imposées à l'organisation postale dans le but de maintenir les caisses privées dans la plénitude de leur activité.

C'est, tout d'abord, la fixation du maximum de 1000 francs pour les sommes versées au nom du même déposant. Dès que ce chiffre sera atteint, la poste n'acceptera plus de dépôts ultérieurs ou bien invitera son correspondant à retirer le capital ainsi constitué. Dans le premier cas, le motif pour lequel la caisse postale a été érigée disparaît. Vous possédez un carnet de mille francs ;

c'est fort bien ! nous en conservons le dépôt, mais nous ne vous autorisons pas à l'augmenter d'apports nouveaux, malgré notre désir ardent de favoriser votre goût pour l'épargne et de mettre notre vaste organisme à la portée de l'intéressé peuple des épargnants. Voyez, dès lors, à continuer vos versements à la caisse d'en face, dont l'insuffisance a été la cause de notre ingérence en ce domaine.

Dans l'autre cas, le déposant retirera ses 1000 francs, quitte à reconstituer une pareille somme au moyen de futures économies inscrites sur un nouveau livret postal. Qui ne voit déjà surgir maintes éventualités ? Le remboursement du maximum sera-t-il obligatoire ou libre ? Se fera-t-il d'office ou sur demande expresse de l'intéressé ? Il appartiendra au règlement de fixer les divers modes et conditions des remboursements, encore qu'il faille ici se méfier des règlements, qui, généralement, vont au delà des principes légaux.

Les déposants qui voudront rentrer en possession du millier de francs économisés seront immédiatement mis en possession de leur avoir. Il s'en trouvera pourtant qui négligeront la formalité exigée pour le retrait ou qui préféreront laisser leur capital en dépôt dans les coffres postaux. Nous ne pouvons nous imaginer que l'administration les mettra en demeure de reprendre leur bien, ou fermera son guichet à tout accroissement supplémentaire. Ce serait méconnaître le régime postal que de le croire aussi désintéressé. La régle des postes suisses a des mérites incontestés aux yeux du public et il y aurait quelque injustice à lui contester, par exemple, sa ponctualité, sa discrétion et la sécurité de ses multiples opérations en tant qu'agent de transmission dans le pays et à l'étranger. Elle s'est acquise une renommée légitime au delà de nos frontières et c'est peut-être l'une des raisons qui a valu à la Suisse l'honneur d'abriter l'office international des postes. Mais n'est-on pas en droit de lui reprocher une certaine fiscalité ? Nous n'en voulons pour preuve que sa tendance à réduire sans cesse cette fameuse franchise de port qui est un droit des cantons et des communes concédée longtemps avant l'heure où la poste passa entre les mains du pouvoir central. Si la caisse postale n'est pas instituée dans un but fiscal, comme l'a déclaré récemment le représentant des postes suisses, elle devra couvrir ses frais et le moyen efficace sera toujours de disposer d'un capital important à faire fructifier.

La limitation du livret d'épargne nous intéressera à un autre point de vue. D'après la statistique fédérale, nos concitoyens dont la capacité d'épargne est inférieure à 1000 francs représentaient, en 1908, les trois quarts du nombre total des déposants. Il ne s'agit donc pas de moins d'un million et demi de personnes à qui la caisse postale voudra faire risette en leur offrant plusieurs facilités de dépôt. Et cette future clientèle disposait, à la même époque, d'un capital de 750 millions d'économies. Les caisses privées en conserveront sans doute une partie ; mais, appliquons à ces chiffres d'autres pourcentages établis par les statisticiens et nous découvrirons que la caisse postale prélèvera, dans un temps que nous n'avons pas à supputer, le tiers au moins des épargnes inférieures à 1000 francs, soit plus de 250 millions.

Tout cela respire quelque peu l'hypothèse et l'on nous dira qu'il est plus aisé de mettre des chiffres sur le papier que dans la vie. Cependant, nos indications sont basées sur des normes qui ont été calculées d'après les recensements opérés dans les huit pays possédant la caisse postale.

La réduction du taux admis en vue de diminuer quelque peu l'appât de la caisse postale n'aura pas la répercussion prévue, car le petit déposant ne se préoccupe guère d'une différence du ½ %, laquelle est encore amoindrie dans les caisses libres par la prestation de l'impôt.

Ce qui, à nos yeux, se présente comme la pierre de touche du souci des promoteurs de la caisse postale, c'est la clause prévoyant que le 60 % des dépôts sera mis au service des caisses privées pour servir aux besoins régionaux des prêts. Quelles institutions connaîtront le bienfait de ce retour des économies accumulées dans les coffres-forts de la poste ? Le taux consenti leur permettra-t-il de considérer comme un avantage les sommes laissées à leur disposition ? A quel-

les conditions, plus ou moins onéreuses, le prêt sera-t-il stipulé ? Et n'est-on pas en droit de se demander à quelles exigences seront soumises les caisses qui seront admises à utiliser cette manne fédérale ? Voilà bien des questions, qu'on peut multiplier encore et qui, jusqu'à meilleur informé, réduisent à bien peu de chose l'avantage que la loi concède aux organisations chargées jusqu'ici de concentrer les économies populaires.

Il est un dernier point, capital à notre avis, sur lequel la loi a gardé le silence prudent de Conrart. A qui iront les bénéfices réalisés par l'épargne concentrée dans les offices postaux ? La question est essentielle, et nos lecteurs estiment peut-être que ce n'est pas trop d'un nouvel et dernier article pour l'éclaircir.

A « l'Indépendant »

L'*Indépendant* a publié, hier, 23 décembre, une correspondance parue le 4 septembre dans la *Kölnische Volkszeitung*, et dont l'auteur est un ecclésiastique allemand, nommé abbé. Ce correspondant, qui dit suivre la *Liberté* depuis le commencement de la guerre, a cru remarquer que nous nous étions « améliorés » sous le rapport de notre attitude à l'égard de l'Allemagne et il attribue ce fait aux observations qu'il nous a, dit-il, adressées chaque fois que nous en avions besoin. Il relève à notre actif que nous n'avons jamais accordé créance à la légende de la famine allemande, que nous avons discuté en connaisseurs du monopole allemand des céréales, admiré le talent d'organisation des Allemands, désapprouvé l'entrée en guerre de l'Italie, blâmé les tentatives russes pour implanter le schisme en Galicie. Il nous fait un mérite de publier les bulletins des états-majors allemand et autrichien et de commenter avec objectivité les opérations militaires. Une lettre d'une jeune Polonoise, sur la délivrance de Lemberg par les Autrichiens, que nous avons accueillie, nous vaut également un bon point. De même, la petite explication que nous eûmes avec la *Croix* de Paris au sujet d'un propos qu'elle nous avait prêté et que nous n'avions jamais tenu.

Autre mérite : nous aurions cité un professeur de Pétersbourg qui appelait la Russie « la prison des peuples ».

Enfin, l'*Indépendant* donne ces deux passages, traduits par lui, de la correspondance à la *Kölnische Volkszeitung* :

Dans une relation de voyage d'Innsbruck, au début de la guerre italienne, le journal opposait le calme du peuple et surtout sa digne attitude à celle des Italiens restés dans la ville.

La diplomatie de nos ennemis n'est pas prise davantage par cette feuille. Par exemple, elle écrit méchamment (« boshafft »), dans son numéro 194 : « Dans la république (c'est abstoessend) » partie diplomatique que joue la Triple Entente, celle-ci est forcée de promettre beaucoup à tous, parfois la même chose à plusieurs, sans savoir si elle pourra tenir. »

Le traducteur de l'*Indépendant* avait à rendre en français cette phrase : *In einem Reisebericht aus Innsbruck, Anfangs des italienischen Kriegs, stellte das Blatt die Ruhe des Volks und vor allem dessen vornehme Haltung gegenüber den zurückgebliebenen Italienern fest.* Ce qui veut dire : « Dans une relation de voyage, datée d'Innsbruck, le journal (il s'agit de la *Liberté*) constatait le calme de la population et surtout son attitude pleine de dignité à l'égard des Italiens restés dans la ville. »

Le traducteur de l'*Indépendant* a compris tout de travers. Il a traduit : « Le journal opposait le calme du peuple et surtout sa digne attitude à celle des Italiens restés dans la ville. »

Il est vrai que ce contresens servait si bien le désir de l'*Indépendant* de nous faire dire quelque chose de blessant pour un des belligérants !

Dans le second passage cité ci-dessus, on remarque ces mots qui nous sont attribués : « Dans la république partie diplomatique que joue la Triple Entente, etc. »

Nous n'avons jamais rien écrit de pareil. Ce n'est toutefois pas l'*Indépendant* qui est en faute ici, mais le correspondant de la *Kölnische Volkszeitung*. Nous avions écrit (*Liberté* du 21 août 1915) : « Dans la dure partie diplomatique que joue la Triple Entente, etc. » Le lecteur allemand, par une singulière méprise, a traduit dure par abstoessend. No-

tre phrase, qui ne blessait personne, devenait, en passant par sa plume, injurieuse pour les Alleis.

Le terme qui nous était attribué était si insolite que l'Indépendant n'a pas pu ne pas concevoir un doute à ce propos; mais il a bien pris garde de l'éclaircir. Il lui allait encore si bien de nous faire nous-mêmes nous-mêmes!

Cela déblayé, que reste-t-il des imputations de l'Indépendant? Il reste ce mot « amélioré » qui commence la correspondance de la *Kœlnische Volkszeitung*, dont l'Indépendant voudrait bien se servir pour faire croire que nous avons été dirigés dans les voies allemandes. Mais les cartes que nous adressait notre abonné, si attentif à nous lire, nous signalent des erreurs de fait dans lesquelles nous étions tombés. Nous avons donc rectifié nos renseignements chaque fois qu'il nous a été prouvé que nous avions commis une inexactitude. Ce sont là des actes dont nous n'avons pas à rougir.

Tous les journaux ne sont pas gérés par ce souci de l'impartialité et de l'honnêteté. Nous en connaissons un que tel haut magistrat de la Confédération, dans une assemblée mémorable, a copieusement cité comme exemple à ne pas suivre. Ce journal, c'était l'Indépendant de Fribourg.

LA GUERRE EUROPEENNE

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 22 décembre

Communiqué français d'hier jeudi, 23 décembre :

La nuit a été relativement calme sur l'ensemble du front.

Au sud d'Arras, dans la région de Beaurain, notre artillerie a poursuivi son tir de destruction sur les ouvrages ennemis.

En Champagne, combats à coups de grenades à l'est de la ferme Navarin et dans le secteur de la cote 193.

Dans les Vosges, au Hartmannswillerkopf, la situation est sans changement à notre gauche où se sont produites des contre-attaques ennemies. A notre droite, nous avons continué à progresser au cours de la journée d'hier.

Communiqué allemand d'hier jeudi, 23 décembre :

Hier, dans une chaude lutte, les vaillants régiments de la 82^e brigade de landwehr ont repris le sommet du Hartmannswillerkopf. L'ennemi a subi des pertes extraordinaires lourdes et a laissé en nos mains comme prisonniers 23 officiers et 1530 hommes.

Nous nous employons à débayer quelques portions de tranchées sur le versant nord, dans lesquelles les Français se trouvent encore.

L'allogeur contenue dans le communiqué français d'hier soir, que 1300 Allemands ont été faits prisonniers dans les combats du 21 décembre pour la possession du sommet, est exagérée de la moitié au moins. Dans la mesure où l'on peut s'en rendre compte jusqu'ici, nos pertes totales, y compris tous les morts, blessés et disparus, s'élèvent à environ 1100 hommes.

Bâle, 23 décembre.

Parallèlement à l'action principale du Hartmannswillerkopf, un bombardement secondaire a été effectué mardi près de la frontière suisse. D'après des nouvelles jurassiennes parvenues aux journaux badois, Moos et Bisel ont été gravement endommagés par les projectiles français et Pfetterhouse par les Allemands. D'après le *Démocrate*, on a pu constater de la frontière suisse la présence de forts détachements allemands entre Ferrette et Lucelle.

Mercredi, la canonnade a diminué d'intensité. Assez violente dans la matinée, elle s'est réduite après midi à des coups isolés. Le brouillard a empêché de voir s'il s'agissait d'aéroplanes.

A la suite des derniers raids aériens, les précautions ont été renforcées en Alsace. Non seulement l'éclairage public des villes est supprimé, mais les devantures des magasins doivent rester obscures, de même que les maisons isolées qui pourraient servir de repères à l'ennemi. La population observe les ordonnances militaires beaucoup plus strictement et plus volontiers qu'auparavant.

Journée du 23 décembre

Communiqué français d'hier jeudi, 23 décembre, à 11 h. du soir :

En Artois, notre artillerie s'est montrée active dans la région de Ginchey et aux abords de la route de Lille.

Sur la rive nord de l'Aisne, nous avons bombardé efficacement un convoi automobile entre Condé et Nanteuil.

En Woëvre, au sud-est de la forêt d'Aprémont, lutte de mines à notre avantage.

Dans les Vosges, au Hartmannswillerkopf, à la suite de contre-attaques ennemies, nos éléments de gauche sur les pentes nord du sommet sont revenus à leurs positions de départ. Au centre et à droite, c'est-à-dire sur les crêtes sud-est du sommet et les pentes au sud jusqu'en face de Wautouler, nous avons

conservé entièrement le terrain conquis sur un front de deux kilomètres. Une tempête de neige a interrompu les opérations. Au cours de l'après-midi, l'ennemi a violemment canonné les pentes nord et le sommet du Hartmannswillerkopf.

Le nouveau chef d'état-major anglais

Sir Robertson, qui remplace le général Murray dans le poste de chef d'état-major général anglais, est un des officiers les plus originaux de l'armée britannique. Il a commencé sa carrière comme simple soldat et a été pendant dix ans modeste sergent. C'est aux Indes, comme sous-lieutenant de cavalerie, qu'il se fit remarquer d'abord, puis dans la guerre de Transvaal.

Avion anglais abattu

Amsterdam, 23 décembre. Le *Telegraaf* confirme qu'un aéroplane anglais a été abattu près de Bruges, mais l'avion allemand qui le poursuivait a fait aussi une chute. Tous les aviateurs ont été tués.

Des bombes sur une église

Rome, 23 décembre. Le *Giornale d'Italia* reçoit de Fumes les détails suivants sur l'attentat des aviateurs allemands contre l'église de la Panne (Belgique). La population, à laquelle s'étaient mêlés le roi et le reine des Belges, sortait de l'église après la messe lorsqu'une escadre de six aéroplanes venant de la mer à toute vitesse lança des bombes sur la foule. Il y eut plus de 100 morts.

Les mines belges

L'exploitation des charbonnages belges s'est fortement développée depuis quelques temps. Dans le bassin de Liège, on extrait 400,000 tonnes de charbon par mois, ce qui fait le 80 % de la production normale.

Journal suspendu

Le journal *L'Œuvre*, de Paris, qui appartient au clan de l'Homme enchaîné et de l'Humanité et qui se distingue par ses violences contre le cabinet, a été suspendu pour quatre jours.

Dans les Balkans

Milan, 23 décembre. Le *Corriere della Sera* reçoit d'Athènes :

On continue à se demander, à Athènes, si le gouvernement grec permettra aussi aux Bulgares et, éventuellement, aux Turcs, d'entrer en Grèce, à la suite des troupes des empires allemands, malgré les assurances données par l'Allemagne. On n'a pris encore aucune décision à ce propos. La presse grecque demande unanimement que le gouvernement s'y oppose, et, en publiant les détails de l'attaque bulgare contre Koritza, les journaux insistent pour que le gouvernement ne se contente pas des faciles explications bulgares, mais qu'il veuille et se prépare à empêcher que de pareilles attaques ne se renouvellent.

Le journal *Hestia* dit que huit wagons d'uniformes allemands sont arrivés en Bulgarie pour traverser les soldats bulgares qui accompagneront les Allemands vers Salonique et que de nombreuses troupes se concentrent à Stroumitza pour préparer une attaque imminente.

Athènes, 23 décembre.

(Havas.) — Les journaux assurent que le gouvernement ne tolérera l'invasion du territoire grec par les ennemis des Alliés que si elle est précédée d'une déclaration disant qu'il n'en résultera aucun danger pour la neutralité et l'intégrité de la Grèce.

La situation sur le front est calme. Maintenant que les élections sont terminées, M. Skouloudis, trouvant la charge trop lourde, voudrait se retirer. M. Gounaris hésite à assumer la charge du ministère.

Milan, 23 décembre.

L'*Echo de Bulgarie*, organe officieux du gouvernement bulgare, publie une déclaration catégorique et injurieuse à la Grèce de M. Malinof, chef du parti démocrate, au sujet de l'attitude que compte observer la Bulgarie à l'égard de la situation créée par la présence à Salonique des troupes franco-anglaises :

« Nous avons pourchassé les Français et les Anglais jusqu'à la frontière grecque », écrit M. Malinof, « et nous n'hésiterons pas à les suivre plus loin encore si la Grèce se joint directement ou indirectement à eux. Si la Grèce reste absolument neutre, nous laisserons passer sur notre territoire nos alliés allemands et turcs, qui se chargeront de jeter les Franco-Anglais à la mer. »

Les préparatifs russes

Pétrograd, 24 décembre.

Le *Houssky Invalidé*, organe militaire, écrit :

« Toutes les actions des Allemands sur notre front font croire que la campagne d'hiver de cette année ne se bornera pas à la guerre d'été de position. L'ennemi, qui prévoit notre offensive comme imminente, s'y prépare énergiquement, minutieusement et hâtivement. Il estime que des événements importants sur le front russo-allemand peuvent arriver beaucoup plus tôt qu'on ne le pense. »

Le tsar et le roi de Roumanie

Une mission militaire russe est en route pour Bucarest, où elle vient apporter au roi de Roumanie, de la part du tsar, le brevet de nomination et les insignes de colonel honoraire de deux régiments impériaux.

Les torpillages

Le Lloyd anglais publie la statistique des bateaux coulés par les sous-marins allemands pendant le deuxième trimestre 1915 : il y en a eu 212, jaugeant 320,000 tonnes. La part de l'Angleterre est de 212,000 tonnes.

Générosité

Un numéro d'un journal de Vienne du 16 décembre qui nous tombe sous les yeux ne contient pas moins de seize listes de souscriptions ouvertes par ce journal en faveur des diverses catégories de victimes de la guerre : veuves et orphelins, soldats estropiés, soldats aveugles, prisonniers, tuberculeux, populations fugitives. Le total des dons recueillis au 16 décembre par ce journal s'élève à 3,800,000 couronnes.

Le paquebot japonais

Port-Saïd, 23 décembre. Tous les passagers du paquebot japonais *Yasakamaru* (et non *Socamaru*), coulé dans la Méditerranée, ont été sauvés.

Alexandrie, 23 décembre.

On confirme que le paquebot *Yasakamaru* a été torpillé le 21 décembre, sans avertissement, par un sous-marin allemand, dans la Méditerranée. L'équipage et les passagers ont été ramenés à Port-Saïd le 22 décembre par un remorqueur français.

Vapeur français échoué

Tortosa, 23 décembre. Le vapeur français *Lukkos* avec un chargement de sucre a dû s'échouer devant les bouches de l'Ebre (Espagne), fuyant un sous-marin qui cherchait à le torpiller. On espère pouvoir sauver le chargement.

Les sous-marins autrichiens captifs

Malte, 23 décembre. Voici quelques détails sur l'arrivée du submersible autrichien capturé par deux torpilleurs alliés :

Le bruit s'étant répandu vers 11 heures, le 19 décembre, que le sous-marin capturé serait amené dans notre port, tout le monde accourut vers Marsamuscet pour assister au spectacle extraordinaire. A l'horizon on distinguait en effet avec des jumelles deux destroyers qui naviguaient lentement vers l'île. Lorsqu'ils furent à portée de vue, les deux petits navires français et un autre anglais se furent approchés, vers midi, on put distinguer nettement la silhouette du submersible, lequel affleurait à peine sur l'eau et qui naviguait par ses propres moyens. Le submersible, long de 65 mètres environ, portait à côté de la tour de deux courtes antennes, sur l'une desquelles flottait un petit drapeau autrichien. A bord, il y avait, travaillant à la manœuvre, cinq hommes d'équipage coiffés d'un casque noir, semblable à celui des aviateurs. Aucun canon n'était visible. Peut-être le submersible, de vieux modèle, en était-il dépourvu. Le reste de l'équipage et le commandant se trouvaient sous bonne garde à bord de deux torpilleurs qui avaient opéré cette brillante capture.

Autour d'un vaisseau suédois

Berlin, 23 décembre. (Wolff.) — Des journaux suédois annoncent que, le 21 décembre, le vapeur suédois *Argo*, ayant à bord des articles de contrebande et se rendant de Copenhague à Rammo a été arrêté près du phare Ullagang dans les eaux territoriales suédoises et amené dans un port allemand.

Il est vrai que le vapeur a été arrêté à l'intérieur des eaux suédoises et conduit ensuite à Swinemünde. C'était une erreur regrettable : en conséquence, aussitôt après son arrivée à Swinemünde, le vapeur, sur l'ordre du chef de l'état-major de la marine, a été reconduit au point où il avait été arrêté et remis en liberté.

Cette méprise a été commise en connexion avec un incident qui s'est produit, la nuit précédente, près de Simrishamn avec le même vapeur. Comme les journaux suédois commentent cet incident de façon inexacte, il convient de remarquer que le vapeur *Argo* avait été invité par le torpilleur allemand en dehors des eaux suédoises à faire halte afin que l'on pût examiner sa cargaison. Il stoppa tout d'abord, puis vira de bord avec une extrême violence sur le torpilleur allemand se trouvant à 20 mètres de distance, afin de l'éprouver. C'est grâce seulement à une contre-manoœuvre immédiate que le torpilleur réussit à affaiblir le coup d'éprouve de telle façon qu'il n'y eut pas de dommages sérieux. Pendant cette manœuvre, le vapeur réussit à se réfugier dans les eaux suédoises voisines. Le commandant allemand renonça à le poursuivre, bien que le vapeur fût chargé de contrebande destinée à la Russie. Il faut ajouter que le capitaine et le pilote étaient ivres.

C'est le lendemain que l'*Argo* fut arrêté dans les eaux suédoises.

A la statue de Hindenburg

L'attaché militaire bulgare à Berlin s'est rendu, mercredi, à la statue de bois du maréchal Hindenburg et y a planté cinquante clous d'or, représentant une valeur de cinq mille marks. Chaque clou fut planté sur un des lettres du nom du maréchal.

Le magistrat de Berlin a remercié télégraphiquement le roi de Bulgarie.

A Varsovie

La nouvelle université polonaise de Varsovie compte 1042 élèves, dont la plus grande partie se sont inscrits à la faculté de médecine.

M. le professeur de Kowalski, nommé dernièrement professeur de l'université, a été appelé, en outre, aux fonctions de syndic de l'Ecole polytechnique.

Les massacres des Arméniens

Rome, 23 décembre. La *Correspondenza* écrit que, d'après un rapport au gouvernement anglais, sur deux millions d'Arméniens qui vivent en Turquie, la moitié au moins a été massacrée. L'évêque arménien Mgr Israhian, évêque catholique de Karpoth, a été massacré par les Turcs avec son clergé, les sœurs et une partie des fidèles. Trois autres évêques ont été tués. De huit évêques, on n'a plus de nouvelles ; un seul a réussi à se sauver.

Une aventure extraordinaire

Un officier allemand, fait prisonnier par les Russes, avait réussi à s'évader. Il traversa la Sibérie, atteignit la Mandchourie, parvint à Moukden et gagna de la Pékin. Ce que dut être la traversée de l'Asie par ce fugitif, on peut l'imaginer. A Pékin, les secours de ses compatriotes permirent à l'officier de gagner Yokohama et d'y prendre passage à bord d'un vapeur en partance pour San-Francisco. Là, on le mit dans un train pour New-York, où il arriva palpitant de joie à la pensée de n'avoir plus que l'Atlantique à franchir pour retrouver son pays. Il partit. La traversée s'accomplit sans encombre jusqu'à la mer du Nord ; mais là, un croiseur anglais survint, arrêta le vapeur, le soumit à une perquisition minutieuse.

Le fugitif ne put se dérober ; on le reconnut pour Allemand, on le déclara officier. Il fut appréhendé et il gémait de nouveau dans un camp de prisonniers, après avoir fait le tour du monde pour s'évader !

Il y a une année

24 décembre 1914

Les Anglais repèrent du terrain dans la zone de La Bassée.

Progrès français sur le front à l'ouest de l'Oise, notamment au nord d'Albert. Violents combats en Champagne.

A la frontière de la Prusse orientale, au nord de Varsovie, les Allemands reprennent l'offensive et enlèvent Mlava.

Continuation de la bataille en Pologne et en Galicie occidentale.

25 décembre 1914

Retours offensifs allemands près d'Albert et en Champagne, dans la région des Hurles. Progrès des Français en Alsace, contre Cernay et Altkirch.

En Pologne, progrès des Austro-Allemands sur la rive sud de la Pilzta.

En Galicie occidentale, les Russes cèdent du terrain à leur aile gauche, sur le San supérieur, au sud de Przemyśl, dans les Carpathes. Ils regagnent leurs anciennes positions au centre, sur le Wislok et la Wisloka. Les Autrichiens s'emparent du col d'Ulok.

Les Italiens prétendent les désordres d'Albanie pour occuper Vellona.

26 décembre 1914

Contre-attaques allemandes en Champagne. Attaque française en Alsace, contre le front Cernay-Altkirch. L'assaut avancé sur les hauteurs à l'ouest de Cernay.

En Pologne, l'offensive austro-allemande est tenue en échec.

En Galicie occidentale, entre la Dunajetz et la Wisloka, le centre autrichien est refoulé.

Le Parlement japonais, ayant refusé de voter des crédits pour le renforcement de l'armée, est dissous.

Chez les socialistes allemands

Berlin, 22 décembre. Une dépêche a signalé la résolution du parti socialiste allemand blâmant l'attitude des députés ayant voté contre les nouveaux crédits de guerre.

La veille du vote des crédits de guerre, le parti socialiste, en prévision de la scission qu'il présentait, publia un avertissement qui insistait sur les dangers qui résulteraient de la moindre dissension. Cet avertissement fut publié au nom du comité président du groupe socialiste.

Or, d'après la *Leipziger Volkszeitung*, cet avertissement ne peut nullement être considéré comme étant une manifestation de la part du comité président de la fraction, pour la bonne raison que le comité directeur, composé de MM. Haase, Wengels et Hoch, n'avait nullement été convoqué pour discuter ou approuver pareil avertissement.

Cet avertissement aurait donc été publié au nom du comité directeur, sans que celui-ci l'eût approuvé.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Les paroisses françaises

On annonce qu'il y a eu en France 1340 paroisses sans curé, par le fait de la mobilisation du clergé. 200 curés revenus du front invalides, ont repris leur poste paroissial.

Echos de partout

LA PANIQUE MEURTRIÈRE

De la *Revue hebdomadaire* :

La panique, cette brusque épidémie mentale, est souvent causée par l'appréhension du fait redouté et non par une réalité épouvantable.

Du 22 au 24 août 1914, la crainte de l'arrivée des Allemands provoqua le départ d'une partie des habitants de Lille. Il se produisit aux portes des gares une lutte aussi féroce que serait celle d'un peuple contre l'ennemi. Dans ces tumultes, les plus faibles risquaient la mort. Le lundi 24 août, à l'aube, on se vit partir de Lille à 19 heures serait le dernier vers Paris, la rue fut telle qu'un enfant porté à bras par sa mère eut le crâne serré contre une porte d'entrée de la gare. La résistance de la mère contre la foule meurtrière était impossible. L'enfant dut mourir aussitôt. Si l'on pouvait tenir le compte exact des décès causés par la foule et le rapprocher du chiffre des tués par le bombardement de Lille en octobre, il est probable que la migration serait prouvée plus meurtrière que l'artillerie.

LES AVENTURES DU KRONPRINZ

Il n'y a pas beaucoup d'hommes qui auraient pu supporter ce que le kronprinz a souffert depuis le début de la guerre. D'après le *New-York Herald*, la vie du kronprinz se présente comme suit :

Le 5 août 1914, le kronprinz a été victime d'un attentat à Berlin. Le 18 août, il fut grièvement blessé près de la frontière française et transporté dans un hôpital d'Aix-la-Chapelle. Deux jours après, il perdit une jambe à Berlin, à l'occasion d'un second attentat. Le 24 août, un nouvel attentat fut commis. On comprend alors qu'il s'est suicidé le 4 septembre. Mais le 13 septembre, il meurt à Bruxelles, dans un lazaret, le visage caché sous un masque. Deux jours après, il dirigea une attaque contre Verdun et le lendemain il fut blessé par un shrapnell en Pologne.

Le 18 octobre, il fut de nouveau blessé sur le front français et, le 20, son épouse arriva pour le soigner sur son lit de mort. Le 25 octobre on le trouva mort sur le champ de bataille. Le 3 novembre, il fut encore une fois enterré. Le lendemain une balle française le tua. Le 8 novembre il devint fou et fut transporté dans un château éloigné. Sa convalescence fut tellement rapide qu'il put prendre déjà, le 18 novembre, le commandement supérieur au front Est ; là, cependant, il fut blessé à mort le 17 novembre. En décembre, on lui accorda probablement un congé de Noël, qu'il dut certainement bien employer. Le 16 janvier il fut encore blessé. Malgré tout ce qu'il avait souffert pour la patrie, on le destitua de son commandement, le 3 mars, et l'envoya chez lui revoir femme et enfants. Il parait que l'accueil ne fut pas trop amical, puisque la princesse héritière dut le soigner pour une blessure de balle, peu de temps après.

MOT DE LA FIN

Tringlot, invité à citer un exemple de bravoure, ne trouve rien...
L'officier le met sur la voie :
— Ne connaissez-vous donc pas Jeanne d'Arc ?
— Pas personnellement, mon lieutenant !

POINTES SÈCHES

Certaines personnes se permettent toutes les impertinences sous le nom de franchise.

Pour quelques-uns, le bonheur d'autrui semble un vol commis à leurs dépens.

Il y a des personnes qui haïssent celles qu'elles sont forcées d'estimer.

TRIBUNAUX

L'espionnage

Le tribunal militaire de la troisième division, siégeant à Bern, s'est occupé lundi d'une affaire d'espionnage dans laquelle étaient impliqués des Allemands et des Suisses. Un bureau, installé au-delà de la frontière et à proximité de celle-ci, concentrait les renseignements.

L'un des Allemands, domicilié à Bâle, a été condamné à huit mois de prison, 500 fr. d'amende et dix ans d'interdiction de séjour. Un des compatriotes, domicilié à Genève, s'en tire avec deux mois de prison et 1000 fr. d'amende. Un troisième Allemand, également établi à Genève, a été libéré.

Le tribunal a prononcé contre les inculpés de nationalité suisse les peines suivantes : Charles Jordan, de Winterthur, actuellement en fuite : un an de prison, 2000 fr. d'amende et cinq ans de privation des droits civiques.

Georges Miesvargel, demeurant à Genève, sept mois de prison, 500 fr. d'amende et trois ans de privation des droits civiques.

Les exportations illicites

Le tribunal militaire territorial I, siégeant à Neuchâtel, a condamné pour avoir exporté des chevaux en France, le nommé Grand-Voinet, Français, à un mois d'emprisonnement et 2500 fr. d'amende ; le nommé Vincent, Neuchâtelois, à un mois d'emprisonnement et mille francs d'amende ; enfin deux Fribourgeois habitant la région des Verrières et nommés Garin et Moser, chacun à 300 fr. d'amende pour complicité. Les condamnés recourront en cassation contre ce jugement.

Confédération

La correction du Rhin

La commission internationale pour la correction du Rhin, siégeant à Rorschach, a désigné comme président le conseiller aulique Philippe Karz, d'Innsbruck.

La commission a arrêté le programme des travaux et le budget pour 1916, ainsi que les mesures nécessaires pour assurer la continuation des travaux de percement de Diepoldsau.

Une belle économie

Selon les déclarations de M. le conseiller fédéral Decoppet sur la question du ravitaillement de la Suisse en céréales, l'ordonnance du Conseil fédéral prescrivant la fabrication du pain avec la farine entière nous a procuré jusqu'à présent une économie de 30 millions de francs.

Mandats de poste

A partir du 26 décembre 1915, le cours de versement des mandats de poste à destination du Danemark, de la Suède et de la Norvège sera de 160 centimes pour 1 couronne.

Le cours de versement des mandats de poste pour les Pays-Bas, les Indes néerlandaises, la Guyane néerlandaise et les Antilles néerlandaises sera de 2 fr. 34 cent. pour 1 florin.

CANTONS

ZURICH

A la « Renaissance ». — On nous écrit :

La jolie fête de famille qui a réuni, lundi, auprès d'un brillant arbre de Noël, les membres actifs et honoraires de la Société académique catholique la « Renaissance », a eu la plus complète réussite. On a pu y voir une nouvelle preuve de la vitalité de cette intéressante association.

M. le Dr Feh, le docteur bibliothécaire de Saint-Gall, a fait une savante conférence, accompagnée de projections lumineuses, sur l'art merveilleux des églises de la ville de Saragossa, en Aragon.

Des productions musicales et littéraires de tout genre ont achevé de donner à la petite fête un caractère de cordialité et d'animation qui a enchanté tous les assistants.

BALE-VILLE

Une vente de terrain contestée. — Le Grand Conseil a continué, dans sa séance d'hier après midi, jeudi, la discussion du projet concernant la vente du terrain de l'île de Klybek à la société minière allemande de Bonne-Espérance, pour l'établissement d'une fabrique de briquettes. Quatorze orateurs, de tous les partis, ont pris la parole ; les socialistes et les libéraux se sont prononcés pour la discussion immédiate, et les orateurs des autres partis pour le renvoi à la commission. A la votation de l'appel nominal, le renvoi de la commission a été repoussé, par 59 voix contre 54, et la discussion sur le projet lui-même renvoyée au 13 janvier.

BALE-CAMPAGNE

Progrès prosaïque. — On nous écrit : Depuis un temps immémorial, la commune bourgeoise de Liestal était tenue, par des conventions remontant au moyen âge, à livrer annuellement au tenancier des Bains de Schauenbourg vingt-huit stères de bois et 700 fagots. Par contre, le tenancier était obligé d'offrir, deux fois par an, un opulent repas aux conseillers communaux. En sa dernière assemblée, la commune de Liestal vient de décider de digérer ce legs du passé, qui ne manquait pas de saveur, par le versement d'une somme de 8000 francs au propriétaire des Bains de Schauenbourg.

ARGOVIE

Bienfaisance. — Le pharmacien Welstein, décédé récemment à Muri, a légué une somme de plus de 20,000 francs à des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Une protestation

Au sujet de la mise sous séquestre des succursales de la maison Suchard en France, cette importante industrie publie une protestation dans laquelle elle met le public en garde contre les attaques systématiques dont elle est l'objet.

Elle rappelle qu'aucune mise sous séquestre n'a été ordonnée jusqu'ici contre elle, malgré les déclarations les plus pressantes multipliées pour obtenir cette mesure. Les parquets de Paris et Lyon, auxquels les renseignements les plus détaillés ont été fournis spontanément dès le mois d'octobre 1914, en même temps que des documents officiels, ont très justement refusé alors cette mise sous séquestre.

Qu'un seul des administrateurs de la maison Suchard soit d'origine allemande, tous les autres étant Suisses, c'est exact, mais ce qui n'est pas moins et ce qu'on oublie de dire, c'est que cet administrateur, entré dans la maison en 1860, a le titre de voyageur, n'a jamais eu, depuis cette époque, d'autre domicile que la Suisse; qu'il est le gendre de M. Ph. Suchard, fondateur de la maison et descendant d'émigrés français; que ses deux fils sont nés en Suisse et sont de nationalité suisse.

Quant aux histoires fantaisistes imaginées, comme celle d'un avion ou d'un dirigeable qui aurait été offert à l'un ou l'autre des Etats belligérants, c'est pure légende.

L'évasion d'un officier allemand

Deux officiers allemands étaient internés à la caserne de Coire depuis le 4 août 1914. L'un d'eux s'est évadé, ainsi que nous l'avons annoncé, dans la nuit de mardi à mercredi. C'est le lieutenant Prinz. Il a réussi à passer la frontière. En effet, un télégramme de lui a fait savoir qu'il se trouvait dans la principauté de Lichtenstein. L'état dernier, Prinz et son camarade avaient essayé de s'enfuir ensemble, mais ils furent rattrapés avant d'avoir pu gagner la frontière. A la suite de cette escapade, la surveillance avait été renforcée, disent les journaux de Coire.

Le soldat qui montait la garde sous les fenêtres des deux officiers raconte qu'il les entendit, au milieu de la nuit, aller fréquemment de la chambre de l'un à la chambre de l'autre, et que ce manège n'éveillait ses soupçons que le lendemain matin, alors que le lieutenant Prinz avait disparu depuis plusieurs heures déjà.

Les relations de Genève avec la zone

A partir d'hier jeudi, 23 décembre, l'entrée des cyclistes dans la zone est interdite.

Cette nouvelle mesure a très désagréablement surpris les cyclistes genevois qui, chaque jour, se rendaient dans la zone pour leur travail.

ARMÉE SUISSE

Mise sur pied

Le Conseil fédéral a décidé de lever les troupes suivantes: régiment 35 de mitrailleurs de montagne, à Wallenstein, et compagnie de subsistances 2/7, à Saint-Gall, le 8 février au matin; les compagnies d'infanterie de forteresses I et II du bataillon 168, à Lavay-Village, le 20 janvier 1916.

Le Noël de nos soldats

A lire les journaux du Tessin, on prépare la bas des surprises aux braves soldats qui veillent à la frontière italienne. Dans plusieurs villages, où la coutume de l'arbre de Noël a été introduite l'an dernier, les habitants ont envoyé des invitations individuelles aux soldats, qui pourront ainsi passer la fête de Noël en famille.

BEAUX-ARTS

Un buste du colonel divisionnaire T. de Loys

Une œuvre intéressante est exposée actuellement à la galerie Bernheim jeune et Cie, Galeries du Commerce à Lausanne. Un artiste solumorel de forte envergure s'est inspiré de la très caractéristique physionomie du commandant de la 2^{me} division pour en tirer une œuvre à la fois attique par l'énergie dont elle est l'expression.

Le sculpteur L. Berger, dont l'œuvre n'est plus à faire connaître et que Bâle vient de louer après plusieurs capitales de l'art où il a travaillé, vient de donner, par ce buste, une nouvelle et indéniable preuve de son talent et de sa personnalité.

A.-J. R.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Vol dans un palais italien

Un vol a été commis dans le palais de Trévise, à Rome. Les malfaiteurs ont emporté une somme de trois cent cinquante mille lires.

Dix millions de francs de dégâts

Les deux grands incendies qui se sont déclarés dans les docks de Leith et de port Etanas, près de Glasgow (Angleterre), ont causé des dégâts assez considérables.

Des provisions de thé, de café, de tabac et de whisky, pour une somme de dix millions de francs, ont été détruits.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 23 décembre. — Le Conseil nomme :

M. Pierre Weck, licencié en droit, à Fribourg, substitut du procureur général;

M. Léon Cardinaux, à Châtel-Saint-Denis, officier de l'état civil du 1^{er} arrondissement de la Veveyse;

M. Genoud-Répond, à Châtel-Saint-Denis, officier suppléant de l'état civil du même arrondissement;

M. François Curral, à Fiaugères, inspecteur du bétail du cercle de Fiaugères.

Hôte de marque

Fribourg a eu hier la visite de M. Wladimir de Felkner, conseiller d'Etat, agent du ministère impérial du commerce et de l'industrie, membre de la légation impériale de Russie à Berne. Sous la conduite de M. le syndic Ernest Weck, M. de Felkner a visité quelques-unes des principales industries de la ville; il reviendra au mois de janvier continuer son enquête.

M. de Felkner a pour mission d'établir des relations entre nos industries et le marché russe, après la guerre.

Les convois de rapatriés

Le dernier train de rapatriés de cette année a passé hier après midi, jeudi, en gare de Fribourg. L'affluence sur les quais était plus nombreuse que jamais et le public a comblé les malheureux d'attentions et de cadeaux. Il y avait encore beaucoup d'enfants dans le train, qui comptaient 509 évacués de Cambrai, de Valenciennes et du Pas-de-Calais.

Si ces infortunées victimes de la guerre sont choyées à Fribourg, elles ne le sont pas moins dans les autres villes suisses. A Zurich, à leur arrivée de Constance, des commissaires conduisent les pauvres gens dans des magasins de chemiserie, de lingerie, de chaussures, où des dames de la Croix-Rouge se tiennent debout, souriantes, derrière les comptoirs, et invitent les mamans à demander et à prendre ce dont elles ont besoin pour elles ou leurs enfants. Ensuite a lieu une toilette générale, à laquelle président des soldats ou des infirmières. Puis c'est le départ et le même accueil charitable à tous les arrivés.

Hier, à Genève, une scène extrêmement touchante s'est déroulée à l'arrivée du convoi des évacués.

Après un repas, tous les malheureux furent conduits dans deux vastes salles, où deux grands arbres de Noël avaient été allumés par les soins de la commission de rapatriement des évacués.

L'un des rapatriés, un vieillard, s'est fait l'interprète de la reconnaissance de ses compatriotes.

Les convois de rapatriés reprendront le 3 janvier.

Il se vend, au profit de l'œuvre d'assistance des rapatriés, un timbre dessiné par M. Robert, professeur au Technicum et imprimé par l'Atelier de lithographie Bättig et Cie. Ce joli timbre, qui représente l'Hôtel-de-Ville de Fribourg, a trouvé d'emblée faveur dans le public. Souhaitons qu'il s'en place de nombreux mille.

Pour les enfants de la classe ouvrière

C'est dimanche, 26 décembre, que la Fédération ouvrière fribourgeoise aura son arbre de Noël. Nous avons dit les titres qu'avait cet important groupement de modestes employés à l'intérêt et à la sympathie des autres classes de la population. L'appel a été entendu, en vertu de la maxime en honneur à Fribourg qu'il faut s'aider les uns les autres.

L'active et dévouée commission de l'arbre de Noël de la Fédération a su se faire ouvrir les portes et les cœurs, et c'est une charmante fête de famille, où chacun aura sa part de choses utiles, qui se prépare, pour après demain, dans les locaux du Cercle social, à la Grand'Rue.

A 1 heure et demie sonnera le moment désiré des huit cents bambins de la Fédération. Tout ce petit monde se donnera rendez-vous autour de l'arbre illuminé en l'honneur des enfants sages.

Le soir, dès 8 heures, ce sera le tour des parents. Pour eux aussi, la commission de l'arbre de Noël a réservé de délicates surprises, sachant bien que l'on aime à redevenir enfant en ces jours bénis de Noël.

Grands et petits se succéderont donc dimanche au foyer familial de la Fédération ouvrière. Pour les uns et les autres, la journée sera douce et fraternelle.

Asile de l'Ange

Les représentations des petits enfants de l'asile ont eu plein succès dimanche et jeudi. Beaucoup de personnes n'ont pu trouver de place dimanche; c'est pourquoi une représentation sera encore donnée, dimanche, 26 décembre, à 3 heures.

Brasserie du Cardinal

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la Brasserie du Cardinal S. A., à Fribourg, réunie hier 23 décembre, a décidé la répartition d'un dividende de 5 %.

Concert de la Landwehr

La musique de Landwehr donnera dimanche 26 décembre, à 3 1/2 h., aux Charmettes, son dernier concert de l'année. Il est consacré particulièrement aux membres honoraires et passifs, auxquels l'entrée de faveur n'a pas pu être accordée au dernier concert Gounod de la Grenette.

Sur la demande de nombreuses personnes, le programme de dimanche prochain se composera principalement des œuvres de Gounod exécutées au précédent concert; d'autres morceaux cependant y ont été ajoutés.

Le prix des tabacs

Les marchands ont rarement recherché avec autant d'empressement le tabac du pays. On cite un village de la Broye vaudoise où la récolte est entièrement vendue à des prix variant entre 100 et 116 francs le quintal métrique.

Une aventurière arrêtée

Nous avons raconté, mardi, la mésaventure arrivée à un chauffeur de Montreux et à un autre chauffeur de Fribourg, qui véhiculèrent en automobile, des bords du Léman à Fribourg, puis de notre ville à Berne, une jeune personne, laquelle disparut sans payer le prix de ses voyages.

L'aventurière n'a pas tardé à être arrêtée par la gendarmerie de Berne, dans un hôtel de cette ville, sur dénonciation de la police fribourgeoise. Il s'agit d'une jeune étrangère de 19 ans, danseuse de profession.

Conférence agricole

Dimanche, 26 décembre, à 3 h. de l'après-midi, au Cercle agricole de Remaufens, conférence de M. Techtelmann, ingénieur agricole sur les drainages.

Services religieux de Fribourg

Samedi 25 décembre

Fête de Noël

Saint-Nicolas : A minuit, grand messe; messes basses et distribution de la sainte communion à l'autel de la communion et à celui de la Sainte Croix. — 6 h., 6 1/2 h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe basse des enfants. — 9 h., messe basse paroissiale. — 10 h., office pontifical, par Mgr Esseiva, R^e Prévoit; bénédiction. — 1 1/2 h., vêpres des enfants, bénédiction. — 3 h., vêpres capitulaires, exposition et bénédiction du Très Saint Sacrement. — 6 1/2 h., chapelet.

Saint-Jean : 11 1/2 h., chant du Te Deum, grand messe solennelle et communion générale des associations paroissiales. — 7 h., messe basse. — 8 h., messe des enfants avec instruction et chants. — 9 h., grand messe avec exposition et bénédiction du Très Saint Sacrement. — 1 1/2 h., vêpres solennelles avec exposition et bénédiction du Très Saint Sacrement. — 6 1/2 h., chapelet.

Saint-Haurice : Minuit, office solennel, communion générale des Enfants de Marie, du Gesellenverein et de la Mauritia. — 7 h., 7 1/2 h., 8 h., messes basses. — 9 h., messe chantée, bénédiction. — 10 h., messe basse, chants des enfants. — 1 1/2 h., vêpres et bénédiction. — 6 1/2 h., chapelet et prière du soir. — A tous les offices, quête pour la Pologne.

Collège : Minuit, office, communion. — 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., 8 h., messes basses. — 9 h., messe des enfants. — 10 h., office paroissial, sermon. — 2 1/2 h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame : Minuit, Te Deum, messe chantée, anis de la distribution de la communion et d'une messe basse. — 6 h., messe basse. — 8 h., messe chantée, sermon allemand, bénédiction. — 9 h., messe des enfants allemands avec chants, sermon. — 2 h., vêpres, bénédiction, chapelet.

RR. PP. Cordeliers : (Cet horaire ne nous est pas parvenu).

RR. PP. Capucins : Minuit, 5 h. 50, 6 h. 20, 10 h., messes basses. — 4 h. soir, sermon français, bénédiction du Très Saint Sacrement, absolution générale. — 25, 26, 27 décembre, dévotion des Quarante-Heures.

Chapelle du Lac Noir : Minuit, office. — Messes à 8 h. et 10 h.

Dimanche 26 décembre

Saint-Nicolas : 5 h., 6 h., 6 1/2 h. et 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée, instruction. — 9 h., messe basse paroissiale, sermon. — 10 h., office capitulaire. — 1 1/2 h., vêpres des enfants. — 3 h., vêpres capitulaires, bénédiction. — 6 1/2 h., chapelet.

Saint-Jean : 7 h., messe basse. — 8 h., messe des enfants avec instruction et chants. — 9 h., grand messe et sermon. — 1 1/2 h., vêpres, catéchisme et bénédiction. — 6 1/2 h., chapelet.

Saint-Haurice : 6 h., messe. — 8 1/2 h., messe chantée, sermon allemand. — 10 h., messe basse, sermon français. — 1 1/2 h., vêpres, procession et bénédiction. — 6 1/2 h., chapelet et prière du soir.

Collège : 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., messes basses. — 9 h., messe des enfants. — 10 h., office paroissial. — 2 1/2 h., confrérie de la Bonne-Mort.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 h., messe chantée, sermon allemand. — 9 1/2 h., messe des enfants allemands avec chants, instruction. — 2 h., vêpres, chapelet.

RR. PP. Cordeliers : (Cet horaire ne nous est pas parvenu).

RR. PP. Capucins : 5 h. 50, 6 h. 20, 10 h., messes basses. — 4 h. soir, sermon allemand et bénédiction du Très Saint Sacrement.

Lundi, 5 h. 20, 5 h. 50, 6 h. 20, messes basses. — 4 h. soir, sermon français et bénédiction du Très Saint Sacrement. Indulgence plénière aux conditions ordinaires.

Chapelle du Lac Noir : Messes à 8 h. et à 10 h.

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

En Macédoine

Berlin, 24 décembre.

(A.) — On mande de Salonique que la gare de Doiran est occupée par une demi-compagnie grecque.

Entre le front des Austro-Allemands et celui des Alliés, il y a une distance de trente kilomètres.

Le major Morath, critique militaire du Berliner Tageblatt, commentant la situation militaire dans les Balkans, fait entrevoir les préparatifs militaires de la part des Austro-Allemands en vue de l'attaque de Salonique. Il est presque certain que l'attaque aura lieu avant peu et de concert avec les Bulgares.

Sofia, 24 décembre.

Le correspondant particulier de l'agence Wolff annonce que les troupes alliées chassées des Dardanelles ont essayé de débarquer vers Cavala.

Le commandant de Cavala ne le leur a cependant pas permis sous le prétexte qu'il n'avait reçu aucune instruction à ce sujet.

Athènes, 24 décembre.

Havas. — Les renseignements des journaux concordent pour envisager l'hypothèse d'une offensive austro-allemande contre Salonique dans une quinzaine de jours.

Il reste à savoir si et dans quelles conditions les Bulgares participeront à l'entreprise.

Démenti

Sofia, 24 décembre.

L'Agence bulgare dément que des troupes russes aient bombardé Varna et qu'il y ait eu une tentative de débarquement russe.

La retraite serbe

Francfort, 24 décembre.

(A.) — On mande à la Frankfurter Zeitung qu'une petite partie seulement des Serbes qui se sont enfuis de leur patrie a pu atteindre la Macédoine grecque. Pendant que l'ennemi traversait la Vieille-Serbie, presque tous les hommes serbes qui ne se trouvaient pas en état de porter les armes et de servir sous les drapeaux prenaient les chemins qui vont à l'ouest et au sud-ouest. Dans la plaine de Kossovo, 750,000 fuyards s'étaient réunis pour passer en Albanie et dans le Monténégro; 250,000 d'entre eux décidèrent de se rendre aux troupes autrichiennes et allemandes. Les autres préférèrent affronter l'horrible fuite vers les montagnes de l'Albanie. Très peu de ces fuyards savaient le sort qui les attendait. Des milliers sont morts de froid et de faim.

Rome, 24 décembre.

(Stefani.) — Hier matin, jeudi, est arrivé à Rome le prince Karageorgewitch, cousin du roi de Serbie, avec sa femme. Son aide de camp a déclaré au Giornale d'Italia que la Serbie vit et vivra de nouveau plus belle et plus grande, par son héroïsme et l'héroïsme du roi Pierre.

Il a ajouté que le roi Pierre se trouve à Scutari avec le prince héritier et les ministres.

Le prince Georges est en Angleterre et le prince Paul à Pratolino (Toscane).

En Irak-Arabi

Londres, 24 décembre.

Havas. — (Officiel.) — En Irak-Arabi, la nuit du 21 au 22 décembre a été calme.

L'incident gréco-bulgare

Sofia, 24 décembre.

(Agence bulgare.) — Des bandes ayant été signalées dans la région de la bourgade de Pogradetz, où s'étaient retirées des troupes serbes, un détachement bulgare reçut l'ordre d'assurer le flanc gauche des troupes poursuivant les Serbes vers El-Basan et de marcher sur cette bourgade, située en territoire albanais, à la pointe du lac Ochrida, en dehors de la zone que les troupes helléniques détenaient. Mais, aux approches de Pogradetz, le détachement fut accueilli à coups de fusil. Croquant avoir devant eux des Serbes, les soldats bulgares ripostèrent. On aperçut alors que c'étaient des soldats grecs réguliers; le combat fut interrompu. Malheureusement, il y a eu des victimes à déplorer, notamment un officier et deux soldats blessés du côté bulgare et un soldat tué et un officier blessé du côté grec. En plus, trente-trois soldats grecs avaient été faits prisonniers par leur capitaine. Le 19 décembre, tous ces hommes, avec leurs officiers et leurs armes, furent livrés au commandement hellénique.

Cet incident regrettable, qui fut rapidement aplani après des explications réciproques, donna lieu à divers commentaires, auquel un échange de notes entre les gouvernements de Sofia et d'Athènes coupa court. L'affaire est considérée comme liquidée.

BULLETIN RUSSE

Pétrograd, 24 décembre.

Communiqué officiel du grand état-major, le 23, à 10 heures du soir :

En Galicie, à l'est de Podhaïce, de petits détachements ennemis ont essayé, à maintes reprises, d'approcher de nos retranchements. Ils furent chaque fois re-

poussés par notre feu dans leurs tranchées.

Sur la mer Noire, nos torpilleurs ont échangé des coups de canon avec les batteries de Varna.

Dans la région bouillière (littoral sud de la mer Noire), un de nos sous-marins a détruit un grand voilier chargé de houille.

Sur le front du Caucase, toute la nuit du 21 au 22 décembre, les Turcs ont canonné nos nouvelles positions dans la région du village d'Acha.

Dans la région de Van, sur les bords nord et sud du lac, les patrouilles adverses ont échangé des coups de feu.

En Perse, dans la nuit du 19 au 20 décembre, nous avons délogé des insurgés de la région d'Aibarik, située au nord-ouest d'Hamadan.

Au sud de cette ville, nous avons occupé Assabab.

Le 20 décembre, notre détachement, avant son entrée à Koum, a enlevé d'assaut le village de Save, mettant en fuite 600 gendarmes et des fantassins.

La Chambre des communes anglaise

Londres, 24 décembre.

Havas. — La Chambre des communes, après avoir entendu un exposé de M. Runciman sur les mesures prises pour supplanter l'industrie allemande après la guerre, s'est ajournée au 4 janvier prochain.

Londres, 24 décembre.

Sp. — A la Chambre des communes, M. Runciman a parlé de la situation de l'industrie anglaise après la guerre. « Il faut que sa réorganisation soit de telle sorte qu'elle ne puisse pas être submergée par les entreprises allemandes. Le Board of Trade s'est occupé de la question sous toutes ses faces, mais les investigations doivent naturellement demeurer secrètes. Elles ne sont nullement contraires à l'harmonie qui existe entre les Alliés. C'est une idée fautive que de croire que nous ne sommes pas de tout cœur pour poursuivre la guerre jusqu'à sa conclusion victorieuse, tout comme la France, la Russie et l'Italie. Je crois que l'Allemagne sera battue au point de vue commercial. Dans notre intérêt, nous devons faire en sorte qu'elle ne puisse pas renouveler la même activité après la guerre. Notre but est de fournir à nos négociants tous les avantages commerciaux que le gouvernement est à même de leur procurer. »

Parlant spécialement de l'industrie pétrolière, M. Runciman a dit :

« Nous devons faire tous nos efforts pour que le combustible si nécessaire à notre industrie ne soit plus sous le contrôle de l'Allemagne. Le Board of Trade a envoyé déjà des experts en Italie, afin de se procurer des renseignements qui détermineraient notre action, non pas avec l'idée de supplanter l'Italie, mais au contraire pour lui apporter un surcroît d'activité dans les branches qui étaient jusqu'à maintenant entre les mains des Allemands. Ce sont là des choses très difficiles à discuter devant un parlement, parce que nous devons respecter les susceptibilités de nos Alliés et surtout veiller à ce que les mesures que nous allons prendre pour enlever à l'Allemagne quelques-uns des avantages industriels et commerciaux qu'elle possédait avant la guerre ne lui soient pas communiqués. »

Navire coulé

Francfort, 24 décembre.

(Wolff.) — La Gazette de Francfort apprend d'Amsterdam qu'un grand transport a heurté une mine et a coulé, à deux milles au sud de Sunderland (côte orientale de l'Angleterre).

Le paquebot japonais torpillé

Londres, 24 décembre.

(Havas.) — Une note officielle relative au torpillage du paquebot japonais Yasaka Maru dit que le bâtiment a été coulé sans avertissement préalable. Tous les passagers et les membres de l'équipage ont été recueillis par une canonnière française et amenés à Port-Saïd.

Parmi les 120 passagers, il y a 2 Suisses, 12 Français, 2 Italiens, 1 Belge et 2 Espagnols.

Comparaison

Rome, 24 décembre.

(Stefani.) — Le Giornale d'Italia fait remarquer que, en Italie, le cardinal allemand von Hartmann a pu, avec sa suite, parcourir le pays, regarder, écrire et télégraphier dans son pays tout ce qu'il a vu, tandis que, en Turquie, sous le régime allemand, le Saint-Siège ne peut, depuis six mois, avoir de nouvelles de Mgr Camassei, patriarche de Jérusalem, les autorités turques refusant de transmettre les dépêches.

Emprunt italien

Rome, 24 décembre.

(Stefani.) — Un décret royal autorise l'émission d'un emprunt national amortissable en 25 ans, mais non rachetable, ni convertible avant le 1^{er} janvier 1926.

Cet emprunt donnera un intérêt de 5 %, exempt de tout impôt présent et futur.

Le cours d'émission est fixé à 97 fr. 50 pour cent.

Les élections luxembourgeoises

Luxembourg, 24 décembre.

Les résultats des élections législatives d'hier jeudi sont les suivants : Parti de la droite, 25 sièges; ce parti gagne ainsi 7 sièges et en perd 2. Parti du bloc (libéraux, socialistes, indépendants), 27 sièges. Le bloc perd ainsi 7 sièges et en gagne 2.

La majorité bloquée est tombée de 12 à 2 voix.

En Espagne

Madrid, 24 décembre.

(Havas.) — Hier, jeudi, à l'issue du conseil des ministres, le comte de Romanones a annoncé la signature du décret de suspension des séances du Parlement.

Le décret de dissolution paraîtra la semaine prochaine.

Le gouvernement a décidé le retrait immédiat du Maroc d'une brigade composée de 4 bataillons d'infanterie, de 3 escadrons de cavalerie et de plusieurs batteries d'artillerie.

Les troupes de troupes continueront afin d'alléger le budget.

La neige en Scandinavie

Copenhague, 24 décembre.

La Scandinavie a subi de violentes tempêtes de neige, qui ont causé de nombreux arrêts dans la circulation. En Danemark, le trafic par chemins de fer a été interrompu en plusieurs endroits. Les trains n'arrivent qu'avec de grands retards. Le direct de Stockholm est arrivé hier avec un retard de 5 heures et celui de Christiania, avec un retard de 7 heures.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Pierre. — Prière de se trouver, pour la messe de minuit, à 11 1/2 h., à l'orgue.

Cercle catholique de Fribourg. — Dimanche, 26 décembre, à 8 1/2 h., soirée familiale pour les membres du cercle, leurs familles, amis et connaissances.

FRIBOURG

Consécration épiscopale

De la Semaine catholique de ce jour : Nous avons décidé de recevoir la consécration épiscopale à Rome. Le Séminaire français dont nous avons été l'évêque a bien voulu, avec un empressement dont nous lui sommes reconnaissants, accepter que cette cérémonie s'accomplisse dans son église.

Nous partirons pour Rome après la fête de Noël et dès que la date du sacre sera fixée, elle sera annoncée au diocèse, afin que des prières spéciales soient faites ce jour-là.

Nous nous permettons dès maintenant de demander aux prêtres et aux fidèles du diocèse de vouloir bien nous donner le secours de leurs prières afin que Dieu nous fasse la grâce d'être fidèle à notre mission et qu'il daigne opérer par nous un peu de bien dans le diocèse.

Placide COLLIARD,
Evêque élu de Lausanne et Genève.

Pour la messe de minuit

Comme les années précédentes, les commissaires des sociétés religieuses ont été priés d'organiser un service d'ordre dans la collégiale de Saint-Nicolas et particulièrement de faciliter aux fidèles l'accès de la table de communion.

Ensuite d'expériences faites, les assistants sont invités à observer strictement les deux prescriptions suivantes :
1° Tous ceux qui s'approchent de la sainte Table, s'avancent dans chaque nef en tenant le milieu de l'allée et laissant libres les deux bords pour le retour.

2° Les fêtes de colonnes s'arrêteront à cinq mètres de distance de la table de communion ; ne pourront s'en approcher successivement que le nombre de personnes qui s'y peuvent agenouiller.

Le défaut de concerts d'orgues se faisant douloureusement sentir dans la caisse paroissiale, une collecte sera faite durant la messe de minuit. Les fidèles sont priés d'y participer le plus généreusement possible.

Arbre de Noël du Cercle catholique

La fête de l'Arbre de Noël du Cercle catholique de Fribourg aura lieu dimanche, 26 décembre, dans la grande salle, à 3 1/2 heures de l'après-midi. Nombreux seront les familles qui tiendront à faire profiter les enfants de cette saine réjouissance.

Remerciements

Dans les jours frileux et sombres que nous traversons, les 350 habitants des asiles de la Providence et de Beauregard ont eu, avant-hier, mercredi, leur heure de gaieté. Depuis longtemps, ils attendaient « Noël », dont le retour leur apporte les précieux cadeaux du Divin Enfant.

Bien vive lui la joie des bébés et des mères, et quelle reconnaissance dut monter des cœurs innocents, vers Celui à qui remontent les bienfaits !

Grande a été, cette année encore, la part des chers petits, dans l'immense répartition faite par la douce charité aux universelles misères.

A ceux qui voient Jésus dans le pauvre, il est dit que Dieu ouvre la source intarissable de ses biens pour qu'ils puissent y puiser. Qu'il en soit ainsi pour les chers bienfaiteurs et bienfaitrices, dont les noms sont inscrits au Ciel. Que, à chacune de leurs demandes, le Seigneur réponde par une grâce, jusqu'au jour où leur sera adressé ces paroles : « J'étais faible et petit, vous m'avez secouru ; à mon tour de vous donner, pour votre or, une radieuse couronne ».

LE RAPPORT

du commandant de la 2^{me} division

Le colonel de Loys, commandant la 2^{me} division, désirant orienter ses officiers sur le service de relève et sur ses méthodes d'instruction et d'éducation, a convoqué les officiers fribourgeois, à un rapport tenu à Fribourg, à la salle du Grand Conseil, dimanche dernier, 19 décembre.

Nos hautes autorités cantonales, MM. les conseillers d'Etat, M. le syndic de Fribourg, Torche, Chuard, M. le syndic de Fribourg, avaient pris place au milieu de la couronne de 130 officiers qui remplissaient la vaste salle et se seraient entourés du commandant du 1^{er} corps d'armée.

Le commandant de la 2^{me} division constate d'abord que l'on ne connaît pas assez l'armée ; on la juge par l'extérieur, sans pénétrer l'esprit qui dicte ses méthodes de travail. L'armée se sent de concert avec les pouvoirs publics, elle travaille avec eux à la grandeur nationale. Nos magistrats doivent savoir quels sont nos desirs, nos joies, nos angoisses ; ils doivent connaître notre doctrine, nos besoins. L'armée veut mériter toute la confiance du gouvernement et celle de tout le pays. Le chef de la 2^{me} division remercie les magistrats fribourgeois de la bienveillance et de l'appui qu'il a toujours trouvés auprès d'eux dans les décisions relatives aux bataillons fribourgeois.

Le colonel divisionnaire est heureux de saluer la présence des officiers de la landwehr, appelés aux mêmes sacrifices, ils sont les frères armés d'une famille qui marche à la même cadence ; ils font partie d'un même corps vivant et frémissant ; au jour de la bataille ils auraient leur place à l'action ; il importe donc qu'ils aient la même doctrine et la même énergie. Les troupes de landwehr se distinguent par leur solidité ; mais, là aussi, une main ferme est nécessaire.

Les officiers ont pu se rendre compte de la difficulté de la tâche d'un commandant de division qui veut atteindre les couches profondes de son unité et entraîner également tous ses hommes, au travail. Les chefs de compagnie sont la base de toute la division ; la compagnie est l'unité tactique dont le commandant porte la responsabilité. C'est pourquoi le capitaine doit connaître chacun de ses hommes, savoir quel est son tempérament, sa situation sociale. Il s'intéresse à lui avant, pendant et après le service actif. Les chefs de bataillon ont à se garder de porter atteinte, par des interventions trop fréquentes ou intempestives, à ce premier échelon du commandement.

Pour comprendre les besoins actuels de la division, il faut se rappeler son passé, son travail. La première période de mobilisation a visé à former des soldats ; il a fallu reprendre avec un soin minutieux tous les détails du service. Plus tard, au retour à la plaine, le tir, la formation des cadres, l'entraînement des officiers, les manœuvres dans les merveilleux terrains d'exercice de la Gruyère, de la Glâne, de la Broye, ont, tour à tour, occupé le premier plan.

Après un repos de plusieurs mois, on a pu constater que les progrès réalisés avaient été sérieux et durables ; cependant les principes n'étaient pas encore incrustés assez profondément pour subir sans inconvénient l'épreuve du temps.

Dans le Jura badois, la saison, les cultures ont beaucoup gêné le travail. Au départ pour le sud, il y a eu un heureux renouveau du sentiment national qui s'était un peu assourdi. Tout s'est fait avec calme, avec sérieux. A notre arrivée dans la montagne, nous manquions de l'organisation des troupes spéciales ; les transports étaient difficiles ; tous ont

montré qu'ils voulaient bien faire, ont donné tout ce qu'ils pouvaient.

Une nouvelle période de travail va s'ouvrir. L'esprit des troupes est bon, le soldat est exercé ; l'attention portera principalement sur l'instruction des cadres. Quelle sera la méthode à suivre ? Tout d'abord, l'entraînement doit tenir compte de chaque homme. Il ne faut pas fatiguer à chaque soldat la même dose, le même remède. Les chefs de compagnie veilleront à grouper leurs hommes en séries.

Le soldat est appelé à donner son maximum d'effort ; ensuite, il a droit au repos mérité.

Les unités inférieures travailleront, dès le début, en union intime avec les autres armes, surtout avec l'artillerie et les mitrailleuses. Quand le soldat comprend l'effort qui est exigé de lui ; il ne s'ennuie pas ; il oublie les soucis de la famille qui, peut-être, le talonnent, et prend sa part des joies du service. L'homme est un instrument qui vit, raisonne et juge. Le chef est celui qui sait entrer dans la mentalité du soldat et faire appel à toutes ses énergies.

Les lirs combinés en liaison avec les autres armes intéresseront vivement le soldat et lui assureront du sang-froid et de l'expérience.

Après les lirs de combat, il y aura une place réservée aux écoles particulières : la guerre actuelle a mis en saisisant relief leur nécessité ; elles se rattachent aux trois armes maitresses : grosse artillerie, mitrailleuses, avions.

Un ordre du général prévoit la vie intellectuelle de la troupe et des officiers, alimentée par des conférences. Jusqu'ici, des circonstances défavorables n'ont pas permis d'agir, mais un long service assurera ce travail. Le conférencier doit parler aux hommes et non devant les hommes, il doit intéresser, provoquer l'attention, faire vibrer les plus nobles sentiments de l'âme. Les officiers seront attentifs aux incidents qui se produisent, ils saisiront les occasions qui se présentent pour faire comprendre aux hommes la raison de l'ordre, du travail, des efforts imposés. L'officier qui a assez d'autorité peut provoquer des remarques, une discussion qu'il interrompra au bon moment et reprendra le travail. L'idéal serait d'obtenir que des soldats fissent des conférences à leurs camarades. On parle pour faire part de ses idées. L'officier qui réfléchit doit arriver à être riche d'idées, qui se déversent ensuite comme un flot bienfaisant.

Entre officiers, le travail suivra une marche parallèle : le conférencier verra surtout à amorcer un sujet qui peut être attaqué et défendu ; son exposé préparera et provoquera une discussion courtoise ; ces débats publics feront jaillir des arguments et éclaireront la question posée.

Une pensée maitresse dirigera cet effort : pour apprendre à conduire les hommes, il faut du caractère, du tempérament, une volonté et de l'énergie.

La question des sous-officiers est vieille comme le monde. Les sous-officiers sortent de la troupe, ce sont des hommes qui ont vécu au milieu des camarades. Il y a lieu, tout d'abord, de les séparer de leurs anciens compagnons par de bons moyens. Faisons-leur comprendre que, étant supérieurs, ils ont à montrer à un certain degré et à se montrer supérieurs dans toute leur conduite. Assurons-leur des avantages matériels, les privilèges de leur grade, un cantonnement à part. Les sous-officiers forment un corps ; ils ne sont pas une caste.

Les peines disciplinaires seront appliquées avec plus d'unité. L'enquête sera conduite avec plus de précision. Dans la plus grande nombre des cas, la peine sera conditionnelle, selon que l'indiquera un ordre spécial de division.

Le commandant aborde le sujet si intéressant de l'alcool. Si les cas d'ivresse sont rares durant le service actif dans les régiments, on ne peut en dire autant des jours d'entrée et de sortie, de recrutement. Un bataillon de landwehr a donné un vrai scandale à l'arrivée sur la place de rassemblement. On a signalé des recluses ivres. La lutte doit être entreprise et soutenue par tous avec la dernière rigueur. Le commandant félicite le docteur Clément de son intervention et de son appel au Grand Conseil. L'avenir de la race est en jeu : à tout prix, la consommation de l'eau de vie doit être enrayée.

Dans la division, personne ne boit ni vin, ni bière, ni alcool avant six heures du soir. Ces traditions doivent passer dans la vie civile. Chaque femme voyant rentrer son mari ivre, dit le commandant, qui n'y va pas par quatre chemins, devrait avoir l'énergie de l'accueillir avec le bâton. La jeune fille, ajoute-t-il, doit apprendre à mépriser le jeune homme qui ne sait pas observer les règles de la modération et lui refuser son cœur. Le commandant fait appel aux autorités civiles et ecclésiastiques. Il ne craint pas les aubergistes ; ce ne sont pas ses électeurs, dit-il. Il faut absolument que le beau canton de Fribourg chasse le fléau qui le menace, renverse tous les obstacles par des lois et l'action concertée de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir du pays.

En terminant, le commandant trace un tableau émouvant de la situation actuelle. Plusieurs voudraient se faire une neutralité de paix ; c'est plus agréable, sans doute, mais c'est une erreur profonde et dangereuse de nous croire à l'abri de l'épreuve et des tribulations. Il nous faut des soldats prêts à tous les dangers, à tous les sacrifices. C'est un crime de vouloir endormir l'idée de faire des soldats, de vouloir des soldats sans efforts, sans discipline. Qui fait la guerre à la discipline est traître à la patrie. Qui en doute n'a qu'à relire les témoignages de ceux qui reviennent du front et répètent : « A l'heure suprême, il ne reste que la force de la discipline qui permet d'agir presque à la manière d'un automate, ou les aveux des généraux français, qui, dans l'offensive de Champagne, reconnaissent la bravoure magnifique de leurs troupes, mais regrettent la trop grande indépendance du soldat. (ECHO de Paris, 22 novembre 1915.)

Nous voulons des hommes qui soient soldats jusqu'à la moelle ; on ne saurait obtenir la précision, la souplesse, la force, l'union de tous, sans une discipline de fer.

Une armée est invincible par le facteur moral de l'homme et par le facteur technique du matériel. Nous voulons tout ce qui peut assurer l'un et l'autre à notre armée.

Le commandant salue encore la jeune Société helvétique et la félicite de son ardeur à grandir le sentiment national. Il la conjure de se garder de deux dangers : l'esprit de caste et la politique. (Note de la Réd. : Il y aurait lieu de distinguer d'après les sens du mot politique.)

Nous ne pouvons tout redire ici ; ceux-là seuls qui l'ont entendue comprennent tout ce que cette parole nette, précise, énergique, toujours consciente du noble but à atteindre, toute vibrante de la volonté et de l'autorité d'un chef, a remué jusqu'aux fibres les plus intimes de l'âme les 130 officiers qui l'ont suivie avec un intérêt poignant. Tous ont senti à cette fameuse maitre, grandir le désir ardent de travailler avec toutes les forces de leur intelligence, toutes les énergies de leur volonté, toute l'ardeur de leur dévouement, à réaliser le plan de travail qui doit assurer à la deuxième division l'unité de doctrine, d'esprit et de méthode.

des et la conduire sûrement à de nouveaux progrès.

Toute l'assemblée s'est levée, en signe de respectueux hommage à son chef, et d'acquiescement au programme de travail qui venait d'être tracé avec une si lumineuse clarté. Le rapport a duré environ deux heures, mais il a passé comme un instant trop court, pour tous ceux qui l'ont suivi. Tous les officiers fribourgeois ont pris conscience de la solidité de l'harmonie du bel édifice d'éducation nationale, à la construction duquel ils vont avoir l'honneur d'apporter leur coopération.

H. S.

Arbre de Noël à l'Orphelinat de la Ville

Nous rappelons la petite fête traditionnelle qui, chaque année, le jour de Noël, à 5 heures du soir, dans la grande salle de l'Orphelinat de la Ville. Cette année-ci, on y donnera La Messe de Minuit, petite pièce de théâtre adaptée à la circonstance, et de chœur des élèves exécutera comme d'habitude une série de chants qu'on aime toujours à entendre.

Orphelinat de Saint-Loup

Dimanche dernier, les enfants de l'Orphelinat de Saint-Loup ont donné, devant une salle comble, la représentation théâtrale que la tradition leur impose pendant les fêtes de Noël.

La réussite de cette première a été complète.

Le drame en cinq actes « Weihnachtsfest eines Waisenkindes » a beaucoup plu.

La partie comique n'a cédé en rien au drame ; les fronts les plus austères ont dû se dérider.

Les récitations et les tableaux vivants avec illumination remplissent bien les entractes et sont fort goûtés.

Que les amateurs de saines distractions aillent à Saint-Loup ; ils ne regretteront ni leur temps, ni leur argent et ils soulèveront une œuvre éminemment utile à la région.

Les prochaines représentations auront lieu les dimanches 26 décembre, 2 et 9 janvier.

Don national des femmes suisses

District de la Sarine

Ville de Fribourg, 3,124 fr. 35 ; Autigny, 78 fr. 40 ; Villars-sur-Glâne, 100 fr. 65 ; Matran, 54 fr. ; Villard, 19 fr. 50 ; Rossens, 23 fr. 50 ; Corserey, 33 fr. 80 ; Groley, 45 fr. ; Avry-sur-Matran, 35 fr. ; Estavayer-le-Gibloux, Villars, Raubers, 46 fr. 25 ; Glissey, 35 fr. ; Oberried, Montevraz, 24 fr. 50 ; Praroman, Le Mouret, 64 fr. 35 ; Marly, Petit-Marly, Villars, 234 fr. ; Corpataux, 34 fr. 15 ; Magnedens, 10 fr. 70 ; Posieux, 65 fr. 15 ; Ecuvelens, 55 fr. 40 ; Ferpiciol, 38 fr. 70 ; Arceneid, 84 fr. ; Cottens, 45 fr. 40 ; Neyruz, 55 fr. ; Chénens, 25 fr. 15 ; Ponthaux, 43 fr. 45 ; Treyvaux, 113 fr. 60 ; Granges-Paccot, 47 fr. 60 ; Châtelain, 28 fr. 50 ; Ependes, 101 fr. Total du district : 4,682 fr. 25.

District de la Singine

Tavel, 311 fr. ; Wünneply, 170 fr. 25 ; Schmitthen, 150 fr. ; Fendingen, 140 fr. 50 ; Flammatt, 243 fr. 20 ; Kessbrühl, 54 fr. 20 ; Obermetten, 44 fr. 30 ; Heltensried, 199 fr. 90 ; Dirlaret, 99 fr. 50 ; Saint-Ours, 121 fr. ; Saint-Antoine, 243 fr. 35 ; Bössingen, 75 fr. ; Planfayon, 202 fr. 60 ; Ueberstorf, 56 fr. 45 ; Alterswil-Bennevyl, 100 fr. ; Guin, 628 fr. 50 ; Chevillies, 40 fr. 50 ; Plasselb, 35 fr. 30 ; Saint-Sylvestre, 65 fr. 40. Total : 3,088 fr. 95 centimes.

District de la Glâne

Romont, 379 fr. 80 ; Morlens, 6 fr. 90 ; Bionnens, 4 fr. 90 ; Montet, 15 fr. 30 ; Villarion, 31 fr. 90 ; Orsonens, 27 fr. 80 ; Chavannes-sous-Orsonens, 27 fr. 80 ; Villars-le-Rouge, 35 fr. 10 ; Prez-vers-Siviriez, 80 fr. 30 ;

Esmones, 9 fr. ; Billens, 34 fr. 30 ; Urz, 20 fr. 10 ; Granges, 30 fr. ; Hennens, 14 fr. 30 ; Chavannes-le-Fort, 52 fr. 20 ; Berens, 30 fr. ; Châtonvire, 57 fr. 30 ; Mézières, 27 fr. 50 ; Villars-Viviers, 51 fr. 50 ; Massonnens, 50 fr. ; Vauderens, 27 fr. ; Vuarmares, 17 fr. 60 ; Châtelard, 24 fr. 20 ; Villarsimond, Macconnens, 47 fr. 70 ; Sivié, 61 fr. ; Villarsboud, 28 fr. 60 ; Rue, 73 fr. 80 ; Promasens, 52 fr. 14 ; Chappelle, 35 fr. 40 ; Auboranges, 12 fr. ; Bessens, 18 fr. 50 ; Mossat, 20 fr. ; Villangeaux, Eschens, Eubélens, 41 fr. 50 ; Villars-Saint-Pierre, 45 fr. ; Lussy, 26 fr. 30 ; Fuyens, 6 fr. ; Le Saugly, 15 fr. 20 ; Milleds, 17 fr. 40 ; Torny-le-Grand et Torny-le-Petit, 38 fr. 10. Total : 4,624 fr. 45.

District de la Broye

Estavayer, listes, 208 fr. 95 ; Cigy, 67 fr. 15 ; Cheyres, 46 fr. ; Coussel, 40 fr. ; Montagny-la-Ville, 23 fr. 15 ; Rueyres, 26 fr. 60 cent ; Aumont, 30 fr. ; Domdieu, 42 fr. 30 ; Vesin, 16 fr. ; Font, 17 fr. 80 ; Léchelles, 51 fr. 50 ; Féligy, 25 fr. ; Saint-Aubin, 54 fr. 55 ; Dompiere, 42 fr. ; Gletrens, 33 fr. ; Cheiry, 37 fr. 55 ; Marist, 13 fr. 65 ; Seiry, 18 fr. 70 ; Bussy, 29 fr. ; Nully, 21 fr. 25 ; Montet, 35 fr. 90 ; Châbles, 37 fr. ; Vallon, 33 fr. 25 ; Mannens, 27 fr. 30 ; La Vounaise, 19 fr. 90 ; Montborez, 17 fr. 30 ; Montborez, 14 fr. ; Bollion, 10 fr. 20 ; Châtillon, 21 fr. 40 ; Lully, 14 fr. ; Vaisens, 17 fr. 60 ; Ménières, 10 fr. ; Montagny-les-Monts, 18 fr. 20 ; Porlaiban, 21 fr. 90 cent ; Sévaz, 6 fr. ; Delley, 19 fr. 20 ; Les Fiquens, 9 fr. 50 ; Forêt, 19 fr. ; Prévondavau, 10 fr. 50 ; Morens, 13 fr. 45 ; Châpelle, 10 fr. 50 ; Aulavaux, 28 fr. 80. Total : 1,404 fr. 95.

Récapitulation :
Ville de Fribourg, 3,124.35
District de la Sarine, 1,557.90
District de la Singine, 3,088.95
District de la Vevoye et cercle scolaire de Vaulruz, 832.15
District de la Gruyère, 1,787.25
District du Lac, 5,310.65
District de la Broye, 1,397.40
District de la Glâne, 1,624.45
Total : 12,823.10

C'est avec une profonde gratitude que la section fribourgeoise de la Société féminine d'utilité publique remercie toutes les personnes qui l'aideront dans sa tâche, et qui, par leur zèle, leur activité, leur dévouement, en assureront la réussite. Notre reconnaissance s'adresse tout spécialement aux personnes chargées de recueillir les dons à domicile dans les villes et les villages. Il est juste de dire que la besogne, souvent pénible, de quêteuse s'est trouvée facilitée par la générosité de celles que l'on sollicitait.

Ainsi que le prouvent les listes, les plus petits villages ont tenu à y figurer, et, de leur côté, de nombreux groupes d'écolières ont envoyé leur offrande. Le canton de Fribourg, toujours prompt à soulager les misères créées par la guerre, a montré que les épreuves traversées par notre patrie l'émouvent à juste titre, puisqu'il a largement participé à ce beau mouvement de solidarité nationale.

M. de W.-B.

Graphique des valeurs nutritives (calories) comparées de l'ovomaltine et de quelques produits alimentaires.

A. 400 g Ovomaltine livrée
B. 100 g Viande bouillie maigre
C. 100 g Cacao au lait
D. 100 g Ovomaltine Suave
E. 100 g Lait
F. 100 g Bouillon de viande

OVOMALTINE
Fr. 3.85 le boîte de 600 gr.
L. 75
Préparé par la S.A. Dr. W. B. WANDER
CHAMBER

CIGARES FROSSARD „Pro Patria“
25 cent. Le paquet de 10 cigares 20 cent.
En vente partout

Journal d'un cuide campagne penant la guerre

Par Jean QUERCY

Marie s'est assise pour pleurer, derrière Joseph, au coin de la fenêtre. Catinelle s'est appuyée les deux mains à la table de chêne et longuement elle a considéré le Christ attaché au chevet de son lit. Puis les larmes sont venues. Elle s'est assise à côté de moi, en face de Joseph, et lui a dit très bas :

— Petit, dis-moi tout ce que tu sais. Joseph a un cœur d'or. Il a regardé cette mère douloureuse d'un œil de fils et il a trouvé le mot consolateur. Il a dit :

— « Maman, je vais vous raconter. Le pauvre mort a été blessé, je ne sais pas bien à quelle date, un soir qu'on reculait. Les camarades sont revenus la nuit pour le chercher, mais c'était trop tard. Les Allemands l'avaient pris. Ils l'ont amené à une ville qui s'appelle Sedan et de là dans leur pays. Il était blessé au ventre et à la tête. Il a trouvé là-bas un officier français qui s'appelle Pennin, blessé et prisonnier comme lui, qui l'a pris en amitié. Quand il a vu qu'il en mourrait, Pierril a donné mon

adresse et il a demandé à l'officier d'écrire à mon capitaine, pour que je sois averti, et que je vous avertisse. Il a dit qu'il fallait que vous soyez avertis par moi, parce que je suis un peu votre enfant et que comme cela vous ne vous sentiriez pas toute seule. Puis, un prêtre, prisonnier lui a donné les sacrements. C'est fini pour moi maintenant. Je m'en irai, bientôt aussi. Mais il y a le moulin et il y a Marie. Je ne veux pas laisser mourir le moulin et je ne veux pas laisser Marie toute seule. Dites-moi, est-ce que ce serait mal, à cause du deuil, de marier les enfants avant que Joseph reparte ?

— Mais non, certainement non, pourvu que Joseph et Marie veuillent y consentir.

— Pour ça, je m'en charge. C'est moi qui le veux. Moi, je ne peux pas attendre que la guerre soit finie ; je serai morte avant. Et il faut que Marie ait un protecteur. Si Joseph est tué — que Dieu nous en garde ! — elle sera comme j'étais, une veuve et non pas un enfant. Et une veuve peut faire ses affaires et est considérée comme un chef de maison. Et puis, si le bon Dieu ne me prend pas tout de suite, eh bien ! Joseph sera mon fils ; j'en jouirai. Et si je voyais mon petit-fils, il me semblerait que Pierril m'est rendu. Dites-moi si c'est mal de parler ainsi le jour où j'apprends que mon fils est mort !

— Non, Catinelle, ce n'est pas mal parler ; c'est Dieu qui vous inspire, nous ferons comme vous dites.

— Et où est-ce qu'ils l'ont touché ?

— A la jambe droite ; au-dessus du genou, une balle m'a racle l'os ; et une autre balle m'a traversé le pied. Je suis tombé, on m'a ramassé et j'ai été bien soigné.

La conversation a continué entre les jeunes gens, Catinelle m'a demandé de

passer dans « la chambre » et très grave, elle m'a dit :

— Monsieur le Curé, il faudra faire un service pour Pierril. Vous mettez le jour que vous voudrez ; donnez-moi seulement le temps d'avertir la parenté. Il est mort comme il devait, le brave petit. C'est fini pour moi maintenant. Je m'en irai, bientôt aussi. Mais il y a le moulin et il y a Marie. Je ne veux pas laisser mourir le moulin et je ne veux pas laisser Marie toute seule. Dites-moi, est-ce que ce serait mal, à cause du deuil, de marier les enfants avant que Joseph reparte ?

— Mais non, certainement non, pourvu que Joseph et Marie veuillent y consentir.

— Pour ça, je m'en charge. C'est moi qui le veux. Moi, je ne peux pas attendre que la guerre soit finie ; je serai morte avant. Et il faut que Marie ait un protecteur. Si Joseph est tué — que Dieu nous en garde ! — elle sera comme j'étais, une veuve et non pas un enfant. Et une veuve peut faire ses affaires et est considérée comme un chef de maison. Et puis, si le bon Dieu ne me prend pas tout de suite, eh bien ! Joseph sera mon fils ; j'en jouirai. Et si je voyais mon petit-fils, il me semblerait que Pierril m'est rendu. Dites-moi si c'est mal de parler ainsi le jour où j'apprends que mon fils est mort !

— Non, Catinelle, ce n'est pas mal parler ; c'est Dieu qui vous inspire, nous ferons comme vous dites.

— Et où est-ce qu'ils l'ont touché ?

— A la jambe droite ; au-dessus du genou, une balle m'a racle l'os ; et une autre balle m'a traversé le pied. Je suis tombé, on m'a ramassé et j'ai été bien soigné.

La conversation a continué entre les jeunes gens, Catinelle m'a demandé de

Joseph et Marie causaient maintenant avec animation ; il racontait sa vie de soldat et elle écoutait émerveillée. Lorsque Catinelle a annoncé la résolution qu'elle venait de prendre, Marie, confuse, a baissé la tête et Joseph m'a regardé avec angoisse.

— Non, a-t-il dit, ce n'est pas possible ; je n'ai pas le droit ; je repars dans six semaines, je peux être tué.

Catinelle lui a imposé silence :

— Sois mon fils d'abord. Si Dieu te prend et que je reste encore je vous pleurerai tous deux. Marie accepte son sort, je réponds d'elle.

Personne n'a ajouté un mot. Ce silence émouvant, il m'a semblé qu'il était commandé par les morts. Comme rien ne troublait la paix du moulin, dont les meules se taisaient, ils ont pu entrer et prendre place. J'ai cru voir Pierril debout près de sa mère ; Bernard, son père, l'a suivi et s'est arrêté près de Marie. Le grand-père et la grand-mère sont venus aussi, mais se sont tenus à distance, de l'autre côté de la table, parce qu'ils ne sont pas aussi vivants dans le souvenir. Derrière eux se pressaient les pâles visages des aïeux qu'on a oubliés, mais qui aiment toujours leur moulin. Ils regardaient tous Marie, leur bien-aimée, et Joseph, et leurs paupières vides cherchaient une larme pour marquer que la famille s'attendait sur la maison qui veut durer.

Mercredi 20 janvier.

Je suis revenu aujourd'hui à Lustrac pour voir les blessés convalescents. Le marquis leur a disposé dans sa serre une salle de réunion et de jeux, où ils se tiennent les jours de pluie et les jours de froid. C'est là que je les ai trouvés. Ils sont heureux et insoucients. On dirait qu'après avoir échappé à un effrayant péril, ils jouissent plus profondément de la vie et ne songent ni à l'avenir ni au passé pour mieux saisir le présent. Ils sont bavards aussi. La présence d'un visiteur les enchante parce qu'ils peuvent recommencer des récits que les camarades ne veulent plus écouter. J'ai l'impression qu'ils déforment la réalité : chaque fois qu'ils ont raconté leurs exploits, ils ont ajouté un détail fictif qu'ils ont ensuite confondu avec le réel. Ainsi l'histoire s'est enflée en vivant dans leur mémoire. N'en est-il pas de même de toute histoire racontée par un historien ? Mais qu'importe ! Ils furent des héros et ils n'auront peut-être d'autre récompense que ces innocentes broderies dont ils enjolivent leur héroïsme. Et d'ailleurs, inventent-ils réellement ? Je ne le crois pas ; guidés par l'instinct de nos vieux chanteurs épiques, ils concentrent autour d'un homme et autour d'un lieu les épisodes dispersés dont ils ont été les témoins.

Vendredi 22 janvier.

M. Coornaert doit partir dans quelques jours. Je me trouve suffisamment guéri

pour assurer le service de ma paroisse et on a besoin de mon auxiliaire au chef-lieu. Nous sommes allés faire une visite d'adieu à Lustrac. Le marquis était absent ; les affaires de son ambulance l'appellent souvent à M. Nous avons vu le docteur Guernier, qui apprécie fort la fermeté doctrinale de M. Coornaert. Ils ont causé souvent pendant mon absence et ils avaient le plaisir de se trouver d'accord sur tous les sujets, presque avant d'avoir parlé. Le docteur estimait même qu'il y avait abus ; l'absence de contradiction tarissait sa veine.

(A suivre.)

Publications nouvelles
Das karte Buch (Ausgabe aus den diplomatischen Buchern.) — Von Johann Ulrich Meny. — Selbstverlag des Verfassers. Depot: R. Burkhard'sche Buchhandlung, Gent 1915. Preis : 1 fr.

Le grand public a été en général défavorablement prévenu contre les actes internationaux publiés dans les livres blancs, bleus, jaunes, etc., lesquels, à son avis, ne sont pas assez clairs.

Les quelques rares intellectuels qui ont l'attention de ces livres sont convaincus du contraire et c'est pour faciliter le jugement de tous que l'auteur a réuni dans cette brochure les passages les plus importants de ces documents diplomatiques.

Les changements d'adresse, pour être pris en considération, devront être accompagnés d'un tim

Vient de paraître :
LES ALPES BERNOISES
 Illustrations inédites par F. BOISSONNAS
 Texte par Eugène de la HARPE
 avec la collaboration du Dr H. Dübi, rédacteur de
 l'Annuaire du C. A. S.
 Broché, 30 francs; relié, 34 francs.
 — Prospectus illustré envoyé gratuitement. —
 Georges BRIDEL & Co, éditeurs, à Lausanne

Café Saint-Joseph

Route des Alpes, 1, FRIBOURG

Dimanche 26 décembre, dès 8 h. du soir

CONCERT

par l'Orchestre ESTUDIANTINA

ENTRÉE LIBRE

FOETISCH FRÈRES

NEUCHÂTEL

Grand choix de

PIANOS D'OCCASION

garantis sur facture à partir de 200 fr.

VENTE • ÉCHANGE • ACCORDS
 RÉPARATIONS

Grandes mises de bétail et chédail

Lundi 27 décembre prochain, dès 10 h. du jour, devant son domicile, aux Scieries d'Albeuve, le soussigné vendra par voie d'enchères publiques : 7 vaches portantes ou fraîches vélées, 3 génisses de 2 ans, portantes, 9 génisses de 2 et 1 an, non portantes, 1 jument de 8 ans; 1 voiture, 3 chars, train de chalet, etc. Il se sera fait qu'une passée. Éventuellement, il sera encore vendu de 12 à 15,000 pieds cubes de foin et regain, de première qualité.
 Les Scieries, le 22 décembre 1916. 4737
 Paul COMBA, fr. n. Jose ph.

COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE

Vente directe de la fabrique au particulier

3 ans de garantie

8 jours à l'essai

Montres de Dames

en argent

cuvette argent

Mouvement cylindre, 10 rubis

1^{re} qualité

au comptant Fr. 20.—

N° 1876, avec riche décor

au comptant Fr. 20.—

N° 1877, avec fleurs en couleurs et émaillée

au comptant, Fr. 25.—

GRAND CHOIX de montres pour Dames et Messieurs

régulateurs, réveils et chaînes

CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS ET FRANCO

Comptoir National d'Horlogerie

87, rue de la Paix

LA CHAUX-DE-FONDS

Samedi 25 décembre

DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI

avec arbre de Noël

au Restaurant de Bonnefontaine

INVITATION CORDIALE

H 5180 F 4699-1366

A. YERLY.

École spéciale pour la formation de

Chauffeurs d'automobiles

Louis Lavanchy, 30, avenue

Bergières, Lausanne. Brevet pro-

fessionnel garanti en 8 semaines. Plus

de 1200 chauffeurs formés par nos

soins.

Établissement de ce genre le plus

sûr et le plus sérieux. Demandez

prospectus gratuits. Téléphone 38.04.

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE, dès 3 h. de l'après midi

CONCERT et RÉUNION FAMILIÈRE

à l'Hôtel SPITZFLUH, au Lac-Noir

Le lac est gelé. Hauteur de la neige 20 cm.

Départ de l'automobile à 9 h. 05 et à midi 45 de la poste du Lac-

Noir, à 4 h. 20 et à 8 h. 20. H 5215 F 4746



SOUFFREZ-VOUS

de MAL de GORGE, RHUME, BRONCHITE,
 RHUMATISME, LUMBAGO, TORTICOLIS,
 NEURALGIE, POINTS DE CÔTÉ
 ou de toute autre affection causée par le froid?

EMPLOYEZ LE

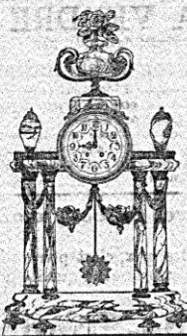
THERMOGÈNE

C'est un remède sûr, facile, prompt. Il n'impose aucun repos ni régime et dispense des drogues si nuisibles à l'estomac. Il suffit d'appliquer la feuille d'otole sur le mal, de façon qu'elle adhère à la peau.

REFUSEZ

toute imitation ou contrefaçon du Thermogène
 comme vous refuserez une fausse pièce de monnaie.

La boîte Fr. 1.50 dans toutes les pharmacies.



Le Grand Magasin d'Horlogerie W. TURLER, à BERNE

informe sa nombreuse clientèle de Fribourg et
 environs qu'il vient d'être transféré dans des
 locaux plus spacieux, à la

Rue du Marché, N° 27

et profite de l'occasion pour rappeler son grand
 choix en HORLOGERIE MODERNE.

MONTRES-BRACELETS

Montres de poche, Chaînes de montres

Pendules, Régulateurs

RÉVEILS DE VOYAGE, etc.

Envois à choix



Souhaits de nouvel an

Comme ces années passées, nous publierons dans le
 dernier numéro de cette année, des divers journaux, en for-
 mat carte de visite, pareil au type ci-après, les souhaits de
 bonne année que négociants et particuliers désirent adresser
 à leur clientèle, amis et connaissances.

Type de l'annonce :

La Maison X.

présente à son honorable clientèle
 ses meilleurs vœux
 de BONNE ANNÉE.

Nous prions les personnes désirant profiter de ce mode
 pratique et peu coûteux, remplaçant avantageusement l'envoi
 des cartes de visite, de bien vouloir nous adresser de suite
 leur ordre. 4632

HAASENSTEIN & VOGLER

Annonces dans tous les journaux

Nous demandons, pour entrée immédiate, quelques

monteurs électriciens

habiles et consciencieux, pour le montage d'installations sous
 tube. — Adresser les offres de service avec copies de certi-
 ficats et indication des prétentions à la Direction de la Société
 électrique d'Évian-Thonon-Annesses, à Thonon-
 les-Bains (Haute-Savoie). H 26097 L 4708

CAFÉ

très bien situé, avec jardin, jeux de boules et toutes dépendances
 désirables, est à vendre à de bonnes conditions. Environs de
 Lausanne. H 13851 L 4761
 La Brasserie Beauregard, Lausanne, renseignera.

FRIMA

est le meilleur moyen pour laver tous les
 objets que vous devriez, sans cela, donner
 au lavage chimique. Son emploi est com-
 mode et bon marché.

FRIMA est PRIMA

A. Christiner, droguerie.
 J. Esselva, pharmacie et droguerie.

Dépôt de vente à Fribourg :

Bourgnonech & Gottrau, pharm. et drog.
 R. Walleret, pharmacie Saint-Pierre.

Au Magasin

Épicerie fine G Côté, Laines
 Liqueurs, Saucis U Fritures

GUIDI

Boîtes D Déclats de notes
 Boîtes p. machines I Carbons

121, Derrière St-Nicolas

18 FRANCS

seulement coûte la

MONTRE MUSETTE

5 ans de garantie

8 jours à l'essai

Ancr. 8 rubis
 forte boîte
 nickel par
 extra blanc
 Acompte :
 Fr. 6.—

Par mois :

Fr. 5.—

Vendue

comptant :

Fr. 16.—

Demandez

a. v. p. le

catalogue

illustré

gratuit et

franco aux

fabricants :

GUY-ROBERT & Co

« Fabrique Musette »

LA CHAUX-DE-FONDS

Maison suisse fondée en 1871

JEUNE FILLE

demande place de somme-

lière pour la première quinzaine

de janvier. 4745

S'adresser sous H 5216 F, à la

S. A. suisse de publicité Haase-

stein & Vogler, à Fribourg

ATTENTION

Je suis acheteur de laine

tricotée à raison de 1 fr. 50

le kg.

S'adresser à J. Martelli

et Co, téléphone 21, Orsola-

Ville. H 26169 L 4760

A vendre, pour cause de

départ, une

machine à tricoter

S'adresser à Stéphanie Fran-

gère, Planche Sup. 206, à

partir de 7 h. le soir. 4763

COMME LE MARIN



De même que le marin goudronne son bateau pour qu'il
 résiste à l'assaut des vagues, de même l'homme soucieux
 de sa santé goudronne ses poumons avec du Goudron-
 Guyot pour résister aux bronchites, toux, rhumes,
 catarrhes, etc.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une
 cuillerée à café par verre d'eau sucré, en effet, pour faire disparaître
 en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus
 invétérée. On arrive même parfois à enrayer et à guérir la phisie bien
 déclarée, car le goudron arrête la décomposition des tubercules du
 poumon, en tuant les mauvais microbes, causes de cette décompo-
 sition.

Si l'on veut vous vendre tel ou tel produit au lieu du véritable
 Goudron-Guyot, méfiez-vous, c'est par intérêt. Il est abso-
 lument nécessaire, pour obtenir la guérison de vos bronchites,
 catarrhes, vieux rhumes négligés et à fortiori de l'asthme et de la
 phisie, de bien demander dans les pharmacies le véritable
 Goudron-Guyot.

Afin d'éviter toute erreur, regardez l'étiquette; celle du véritable
 Goudron-Guyot porte le nom de Guyot imprimé en gros
 caractères et sa signature en trois couleurs : violet, vert, rouge,
 et en biais, ainsi que l'adresse : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob,
 Paris.

Dépôt général pour Fribourg : Bourgnonech & Gottrau.

Prix du Goudron-Guyot : 2 francs le flacon.

Le traitement revient à 10 centimes par jour — et guérit.

CADEAU La Maison G. Vinet, 3, rue Gustave Revoilod,

Genève, agent général pour la Suisse, envoie à

titre gracieux, et franco par la poste, un flacon échantillon de

Goudron-GUYOT ou de Capsules GUYOT à toute personne

qui lui en fait la demande de la part de La Liberté.

Denrées coloniales. — Epicerie fine

NEUHAUS-RUEDIN & Co

Avenue de la Gare, 34, FRIBOURG

Bon choix en : conserves de fruits, légumes,

poissons et viandes. Thés, biscuits, confitures

Grande pâtisserie et mouture de cafés

Huiles comestibles et pour sanctuaires

On porte à domicile. Téléphone 4.40

Hôtel de la Grappe

FRIBOURG

Le soussigné dessert, dès dimanche 26 décembre, l'Hôtel
 de la Grappe, et s'efforcera par des marchandises de 1^{er} choix
 de mériter la confiance de ses clients.

Se recommande. H 5240 F 4758

E. Guillaume, ancien instituteur.

Commerce de meubles et de literie

Fr. BOPP, tapissier

Rue du Tir, 8, FRIBOURG

à côté de la Banque populaire

Malgré la hausse énorme sur tous les articles et

ensuite d'achats avantageux faits à l'avance, je peux

encore vendre à des prix modérés et jusqu'à épuis-

ement du stock, tous meubles, lits et fournitures.

Profitez de l'occasion, car tout renchérit

Dimanche 26 décembre

DISTRIBUTION DE FRUITS DU MIDI

à l'Hôtel de Bellevue

INVITATION CORDIALE

TABLEAUX ANCIENS

GRAVURES

ACHAT VENTE ÉCHANGE

J.-L. REICHLEN (Maison fribourgeoise)

Rue du Lion-d'Or, N° 4, Lausanne, en face du Conseil de France

ON DEMANDE A ACHETER

un harmonium

S'adresser sous H 5150 F, à la Société Anonyme suisse de publi-

cité Haasestein & Vogler, à Fribourg. 4676

Les célèbres PIANOS des grandes marques

FRANÇAISES

ÉRARD

GAVEAU

PLEYEL

se trouvent chez

FOETISCH FRÈRES

(S. A.)

NEUCHÂTEL, Rues de l'HOPITAL et du CONCERT

Musique. — Instruments en tous genres.

Banque Cantonale fribourgeoise CAISSE D'ÉPARGNE

Les carnets d'épargne de notre établissement peuvent être présentés dès aujourd'hui à nos guichets pour inscription des intérêts de l'année 1915. Ceux-ci peuvent être touchés immédiatement; les intérêts non retirés seront ajoutés au capital pour devenir, à leur tour, productifs d'intérêts. Fribourg, le 15 décembre 1915.

LA DIRECTION.

ETRENNES

Une machine à coudre **SINGER**
NOUVEAU MODÈLE
constitue un CADEAU DE FIN D'ANNÉE

à la fois utile et agréable
Expositions universelles : Paris, St-Louis, Milan, Bruxelles, Turin, Panama

GRANDS PRIX

Les plus hautes récompenses obtenues
Preuve irréfutable de la Qualité Supérieure des
MACHINES A COUDRE SINGER

Derniers perfectionnements

Grandes facilités de paiement

COMPAGNIE SINGER :

Fribourg, rue de Lausanne; Neuchâtel, rue de Seyon; Yverdon, pont de Glare; Bienne, rue Centrale, 22. 4741-1405

CHRONOMÈTRES INNOVATION

Vente directe du fabricant aux particuliers
5 ans de garantie — 12 mois de crédit — 8 jours à l'essai

Fr. 54 en comptant
Fr. 60 à terme



Mouvement à 15 rubis, 8000 arg.
avec couronne en or et en platine.
(Modèles déposés)

Acquiesce fr. 5. — Par mois fr. 5. —
No 3281. Fr. 66. — en comptant.
Fr. 72. — à terme.

Acquiesce fr. 10. — Par mois fr. 5. —
Sur demande ces 2 modèles peuvent
être livrés en 14 ou 18 j.

Pensez aux grands avantages de
notre système de vente
« innovation ».

Régule de précision.
Plus de 12000 chronomètres
« innovation » en usage.
Nombreuses lettres de félicitations.

A. MATTHEY-JAQUET
FABRIQUE INNOVATION
La Chaux-de-Fonds

Maison de confiance et de vieille
renommée. — Fondée en 1903.
La première du genre en Suisse.
Tous les modèles, jamais égalés.

Ménagères, Hôtels, Pensions

La Poudre de miel artificiel du Dr Schweizer permet de fabriquer soi-même le meilleur succédané de miel d'abeilles.

En vente dans les bonnes
Drogueries, Epicerie, Boulangeries et Confectionneries

LES VÉRITABLES PASTILLES MOUSSE D'ISLANDE

guérissent radicalement tous
Rhumes, toux, enrouements et bronchites

En vente chez MM. Boschung, rue des Bouchers; Lapp,
pharmaciens; Eigenmann-Chatton, denrées coloniales; Bourgnicht & Gottrau, pharmaciens; M^{rs} Rastly, rue de Romont.

LOUIS BINZ, confiseur

Stalden, 133, et succursale Neuveville, 88
Téléphone 4.63

Pour le « Réveillon »

on trouvera dès aujourd'hui

à la CONFISERIE LEIMGRUBER

Rue des Epouses & Avenue de la Gare

les renommées Navettes de Marseille excellentes avec le thé
vin, grog. H 5210 F 4752

AGENCE

IMMOBILIÈRE & COMMERCIALE

FRIBOURGEOISE S. A.

Pont-Muré, 153 Fribourg Café Gothard

Achats — Ventes — Echanges de maisons
Villas, domaines, fabriques, auberges, terrains, etc.
Locations de tous genres

Géranies immobilières.

Service de renseignements commerciaux.

Encaissements à un tarif spécial.

Téléphone 4.33

On demande, tout de suite,
pour un jeune homme nerveux
un compagnon catholique
d'au moins 20 ans, de caractère
gai, de bonne éducation, capable
d'avoir de l'autorité et de donner
des leçons. Au pair ou salaire
modeste. Temps libre à convenir.
Sports d'hiver. 4751
Écrire au D^r Baetz, Bâle,
Rengement, près Château d'Alz.

UNE JEUNE FILLE

demande place comme som-
melière ou fille de salle
S'adresser sous H 5188 F, à la
S. A. suisse de publicité Has-
senstein & Vogler, à Fribourg.

PERDU

entre les deux postes ou sur la
route de Dirlaret-Pianfayon, un
couvre-cable en laiton avec
lentille d'une lanterne d'auto-
mobile.

Prière d'aviser, contre récom-
pense, G. Cavenagh, Hôtel
Kaiseregg, Pianfayon. 4705

POTZ-GORGES

C'est un fait constaté
que nos

sont les bonbons les plus
recherchés contre la toux.
Demandez-les partout.

Klameth & Co, Berne.

Chevaux de trait

en très bonnes conditions, à
vendre faute d'emploi
S'adresser à H. Hegg-Noss,
entrepreneur, av. du Mid, 17.

Vieilles laines

sont achetées au comptant
laines triées le kg. Fr. 3.20
Mémoires et flanelle le kg. Fr. 1.20
Ernest Kaufmann
à Nidau, près Bienne.
Téléphone 8.73

Malgré la baisse de 30 % qu'ont subi tous mes articles, je continue à vendre, grâce à mon grand stock, aux prix catalogues sans majoration.

Mais dès que mon stock sera épuisé, je me verrai aussi dans l'obligation d'augmenter les prix, c'est pourquoi il est dans votre intérêt de faire immédiatement vos achats pour les fêtes, d'autant plus que mes prix et la qualité de mes marchandises sont absolument sans concurrence.

C. Wolter-Moeri, Fabrique La Chaux-de-Fonds

Envoi contre remboursement avec garantie de 3-5 ans. Toute marchandise ne convenant pas est échangée sans difficulté.
Choix en montres, chaînes et bijouterie sur demande.
Grand catalogue de luxe pour montres, chaînes, bijouterie, GRATIS ET FRANCO



- N° 201. — Remontoir ancre, boîte solide, métal blanc ou acier oxydé. Première qualité Fr. 5.50
- N° 207. — Remontoir ancre, boîte solide, métal blanc ou acier oxydé. Qual. supérieure (avec s.c.). Fr. 7.50
- N° 107. — Remontoir ancre de précision, mouvement soigné, 15 rubis, boîte métal blanc. 1^{re} qual. Fr. 17.50 11^{me} qual. Fr. 15. —
- N° 204. — Remontoir cylindre, boîte argent galvanée, cuvette métal, bon mouvement, 6 rubis. 1^{re} qual. Fr. 12.50 11^{me} qual. Fr. 10. —
- N° 209. — Remontoir cylindre, boîte argent galvanée, cuvette argent, mouvement soigné, 10 rubis. 1^{re} qual. Fr. 17.50 11^{me} qual. Fr. 15. —
- N° 115. — Remontoir cylindre, boîte argent galvanée, extra forte, cuvette argent, mouvement soigné, 10 rubis. Fr. 20. —
- N° 217. — Remontoir ancre, boîte argent galvanée en blanc, cuv. argent, très bon mouv. ancre, 15 rubis, cadran avec chiffres arabes ou romains. 1^{re} qual. Fr. 25. — 11^{me} qual. Fr. 20. —
- N° 245. — Réveil de précision, « Général Wille », hauteur 22 cm., boîte nickel, grande cloche avec le portrait du Général Wille et couleurs suisses. Mouvement de première qualité, réglé à la minute. Sonnerie extra forte. Fr. 5.50
- N° 363. — Réveil de précision, « Wolter-Moeri », hauteur 19 cm., boîte nickel, sonnerie extra forte par 4 cloches. Fr. 5.50
- N° 350. — Fermé hermétique, le meilleur et le plus sûr des réveils actuels. Fr. 7. —
- N° 244. — Réveil Baby, extra, hauteur 20 cm., avec une seule cloche. Fr. 3.25
- N° 212. — Remontoir cylindre, boîte argent galvanée, cuv. argent, très bon mouvement, 10 rubis. Fr. 20. —
- N° 315. — Remontoir cylindre, boîte argent galvanée, extra forte, gravée riche, avec incrust. or, cuv. argent, mouvement soigné. Fr. 25. —
- N° 202. — Remontoir cylindre, boîte argent galvanée, cuvette argent, bon mouvement. Fr. 8.50
- N° 213. — Remontoir cylindre, boîte argent galvanée, bon mouv. 6 rubis. Fr. 12.50
- N° 214. — Remontoir cylindre, argent gal., extra forte, cuv. argent, mouvement 1^{re} qualité, 10 rubis. Fr. 17.50
- N° 508. — Haut. 20 cm., sculpture soignée. Fr. 2.95
- N° 511. — Coucou, hauteur 42 cm., belle sculpture, mouvement massif, chante les heures et les demies. Fr. 15. —
- N° 512. — Coucou, hauteur 30 cm., riche sculpture, mouvement massif, chante les heures et les demies. Fr. 15. —
- N° 290. — Jolie Pendulette en bois sculpté, hauteur 17 cm., bon mouvement. Fr. 1.95
- N° 661. — Régulateur suisse, haut. 1 m. 10, larg. 39 cm., en noyer mat, avec parties polies et glaces latérales ornement supérieures avec la Croix fédérale « Guillaume Tell », balancier Helvetia, mouvement ressort, marche 15 jours, avec sonnerie cathédrale, construction très élégante. Fr. 27.50
- N° 635. — Régulateur suisse même modèle, haut 90 cm., larg. 36 cm. Fr. 25.50
- N° 500. — Régulateur, haut. 80 cm. Cabinet en noyer mat, avec parties polies et glaces latérales, mouvement ressort, marchant 15 jours, superbe sonnerie. Fr. 15.00

Les régulateurs
sont accompagnés d'une
garantie écrite
pour 5 ans.

Kandersteg

1200 mètres s. m.
Chemin de fer des Alpes bernoises
Station climatique
hivernale de 1^{er} ordre

Renseignements par les hôtels et
le Verkehrs-Bureau Kandersteg. 4536

Patinoire publique sur la Place de la Gare

Noël & nouvel an

Beau choix de papeteries
Volumes illustrés; cartes postales; boîtes couleurs
Agendas; calendriers; almanachs
Enfant-Jésus en cire et en plastique
Crèches complètes

A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE

130, Place Saint-Nicolas
et Avenue de Pérolles, 38
FRIBOURG

AUX CHARMETTES

Dimanche 26 décembre, à 3 1/4 h. après midi

CONCERT

DONNÉ PAR LA

MUSIQUE DE « LANDWEHR »

Direction : M. G. Canivez, professeur

ENTRÉE : 50 CENTIMES

et gratuite pour Messieurs les membres honoraires et passifs, munis de leur carte 1915. H 5214 F 4747

PHONOLA-PIANOS

LAUSANNE

F. TETISCH FRÈRES S. A.

VEVEY

PIANOS

NEUCHÂTEL

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES
offertes jusqu'à fin décembre, à l'occasion de l'ouverture de nos nouveaux magasins
rues du Concert et de l'Hôpital, à NEUCHÂTEL
ACHAT et ÉCHANGE de vieux PIANOS
VENTE — LOCATION — ACCORDS — RÉPARATIONS

Distribution de fruits du Midi à la Pinte de la Poudrière, PENSIER

DIMANCHE 26 DÉCEMBRE
MUSIQUE DE PAYERNE
Réception amicale Le tenancier.

H 5244 F 4762

Denrées coloniales

GROS Epicerie fine DÉTAIL

EIGENMANN, CHATTON & C^o

Anciennement : Maison Arnold KÄSER

Rue du Tilleul, N° 148 & 149

MAGASIN AGRANDI

Spécialités : Cafés verts et rôtis; Grand assortiment d'articles de fête; Biscuits suisses et anglais, chocolats, conserves, liqueurs fines, thés, etc.

Téléphone N° 23

Avoines indigènes

Je suis acheteur de toute marchandise, paiement comptant à 50 fr. les 100 kg., avec prime pour les lots spéciaux. On prête les sacs. H 52645 L 4310

L. BOURGEOIS, Yverdon.

Forêt de Pérolles

Jeu 30 décembre, on vendra en mises publiques, 70 stères et 1500 fagots de hêtre. Rendez-vous à 1 1/2 h., à la scierie de Pérolles.

L'ADMINISTRATION.

Paiement des intérêts pour 1915 sur carnets d'épargne

Les porteurs de nos carnets d'épargne sont avisés qu'ils peuvent, à partir du 15 décembre, toucher leurs intérêts pour 1915. Les intérêts non retirés jusqu'à la fin de ce mois seront ajoutés au capital. Les carnets peuvent être présentés pour l'inscription y relative dans le courant de l'année prochaine. Fribourg, le 14 décembre 1915. H 5078 F 4605-1351

Banque Populaire Suisse.